

RENART DÉGUIsé EN MOINE, PRêCHANT DES VOLAILLES POUR MIEUX LES SêDUIRE ...



Cycle du *Renart prêchant* - Jubé de la chapelle Saint-Fiacre – Le Faouët – Morbihan © DC

UNE CARICATURE MÉDIÉVALE DE LA FOURBERIE ET DU FAUX SEMBLANT, QUI N'A RIEN PERDU DE SON ACTUALITÉ

Dominique CHANCEL

Architecte honoraire – Historien du Patrimoine

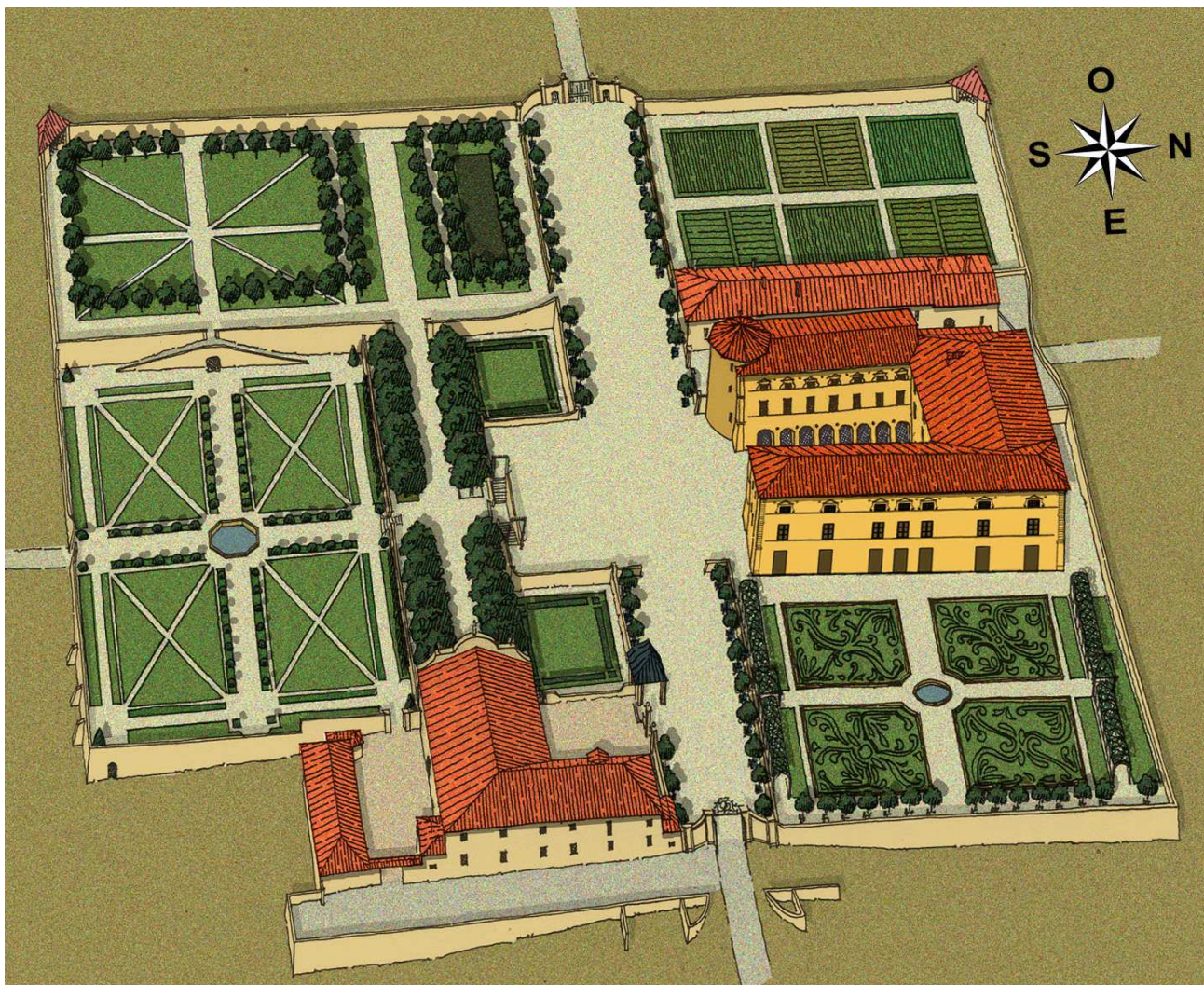
*Ancien responsable du Patrimoine bâti au Service du Patrimoine culturel de l'Isère
Ancien membre de la Commission Départementale Sites, Nature et Paysages de
l'Isère*

Sommaire :

- p. 1 : Rencontre avec *Renart* au château de l'Arthaudière...**
- p. 3 : Les attributs caractéristiques du *Renart* de l'Arthaudière...**
- p. 6 : Une tragédie moraliste en quatre actes**
- p. 13 : Un proverbe et des contes associés au thème, connus dans toute l'Europe (et au-delà)**
- p. 15 : Des supports et lieux de représentation divers, mais très souvent religieux et une référence à l'Évangile**
- p. 20 : Des noms de rue, des enseignes, des monuments publics ...**
- p. 22 : Les trois niveaux complémentaires de "réception" du thème**
- p. 34 : Une utilisation de plus en plus large au fil des siècles ...**
- p. 39 : ... jusqu'à des dessins animés et des caricatures de presse au XXI^e siècle !**
- p. 41 : En guise de conclusion ou de morale de l'histoire**

Rencontre avec Renart au château de l'Arthaudière...

Au début des années 1990, dans le cadre de mes activités professionnelles, j'ai été amené à étudier le château de l'Arthaudière à Saint-Bonnet-de-Chavagne en Isère¹ qui venait tout juste d'être classé au titre des Monuments Historiques et était encore dans un état menaçant ruine.



Essai de restitution du château de l'Arthaudière et de ses jardins en terrasses au XVIIIe siècle - © DC

Le site est aujourd'hui ouvert au public en libre accès tout au long de l'année. Il se situe à la limite de la Drôme et de l'Isère. L'association *Les Amis de l'Arthaudière*, créée en l'an 2000, anime le site. Vous pourrez y découvrir des jardins en plein essor, entretenus avec savoir-faire par des bénévoles passionnés ainsi que par la mairie, propriétaire du domaine depuis 1992. Dans les communs réaménagés une exposition permanente, *L'Arthaudière, une seigneurie rurale*, retrace l'histoire du château et des salles présentent des expositions temporaires d'artistes.

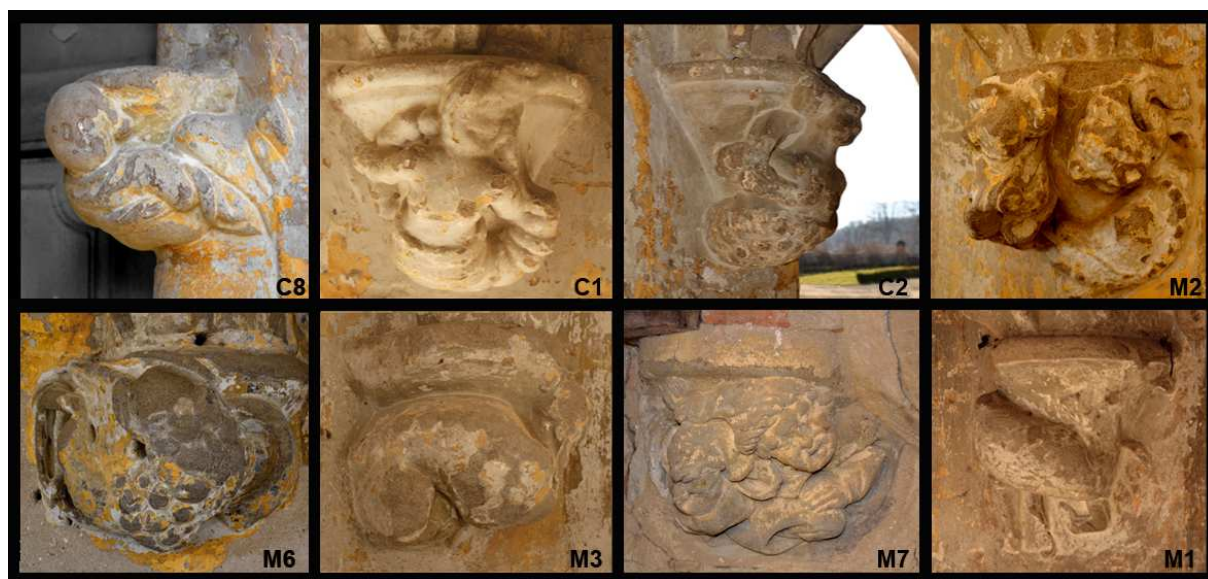
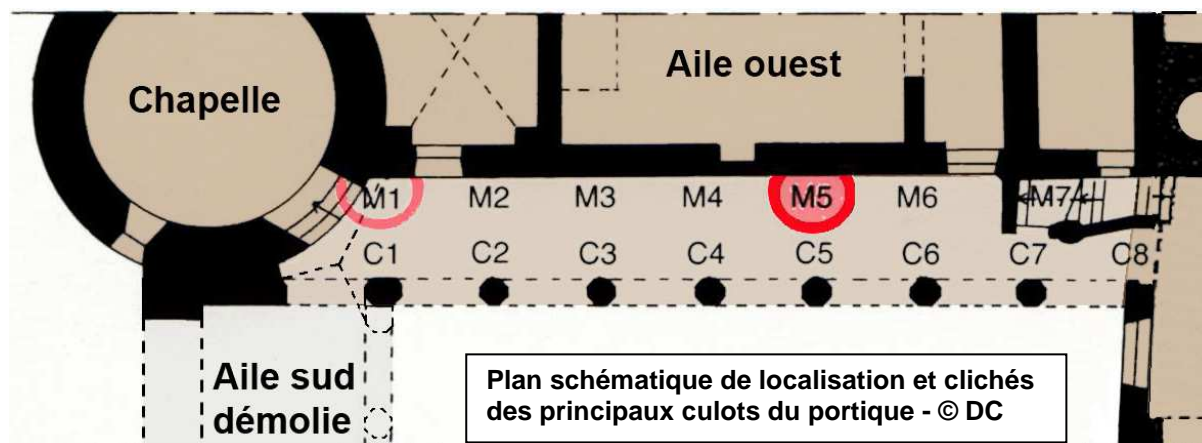
¹ Site : [WWW.chateau-arthaudiere.com](http://www.chateau-arthaudiere.com).

L'ouvrage *Le château de l'Arthaudière à Saint-Bonnet-de-Chavagne* (Dominique Chancel, avec la contribution de Elisabetta Cereghini, éditeur : Département de l'Isère) a été réédité en 2013.

RENART DÉGUIsé EN MOINE, PRêCHANT DES VOLAILLES POUR MIEUX LES SêDUIRE ...

Ce château conserve, au rez-de-chaussée de l'aile ouest bordant la cour, un portique dont les voûtes retombent sur des culots sculptés.

Des apports de la Renaissance italienne s'y mêlent à des thèmes médiévaux. Ils témoignent de deux traditions utilisées conjointement. Plutôt que d'y voir la main de sculpteurs différents, on est tenté de penser avec Mme Duhem, historienne de l'Art, qu'ils proviennent d'un seul atelier à une époque de transition entre le Moyen Age et la Renaissance française et de les dater de la première moitié du XVIe siècle.



On y trouve, en **M1**, à côté de la porte de la chapelle, un animal cornu, probablement un cerf (animal symbolisant le Christ ou le Chrétien). Les autres culots conservés représentent (**M2**) un ange accompagné d'un dragon ; (**M3**) un autre dragon ; (**M4**) deux *putti* nus (d'inspiration Renaissance italienne) ; (**M5**) un renard en chair prêchant des poules ; (**M6**) un monstre hybride ; (**M7**) un personnage grimaçant (typique de l'art grotesque du Moyen Age finissant) ; (**C1** et **C2**) deux femmes sortant de coquilles (dont l'une tentant d'écarter un monstre ou un serpent qui lui mord le sein et qui pourrait être une image de la luxure) ; (**C3**) un culot cassé ; (**C4**) peut-être une femme ; (**C5**) une autre culot cassé ; (**C7**) un culot nu ; (**C6**) un personnage agenouillé dans une position « acrobatique » ; (**C8**) un petit personnage scatologique montrant ses fesses (s'apparentant à la sculpture des stalles du XVe siècle).

Les culots ornés de ce portique voûté appartiennent probablement à une série « des vices et des vertus » qui se prolongeait dans l'aile sud, aujourd'hui disparue.

Les attributs caractéristiques du Renart de l'Arthaudière...



L'étrange renard-moine s'adressant à des ouailles/volatiles du culot **M5** m'a intrigué. Depuis ma « rencontre » avec lui je me suis intéressé à la signification et à l'aire de diffusion de cet épisode jusque-là inconnu de moi. J'ai ainsi réuni peu à peu plus de 300 représentations naïves ou savantes de « goupils » convoitant des volatiles, dont les deux tiers se rattachant explicitement ou de manière plus subliminale au thème spécifique du « *Renart prêchant* ». Dans la suite de cet article, j'utiliserai le nom propre *Renart* (avec un **t** final) pour désigner le personnage du *Roman* éponyme et le nom commun *renard* (avec un **d** final) pour parler de l'animal en général, terme qui a progressivement remplacé le mot goupil, en raison de la grande popularité du *Roman de Renart*.

Le Renart en chaire du culot M5 - © F.Beray (†) et DC

Au début de ce travail, j'ai bénéficié des conseils amicaux de Sophie Duhem, Historienne de l'Art, auteure de *Sablières sculptées en Bretagne* », PUR, Rennes, 1998. Je dois aussi citer les *études renardiennes* initiées par Kenneth Varty et ses ouvrages *Reynard the Fox : A Study of the Fox in Medieval English Art*, Leicester university press, 1967 et *Reynard, Renart, Reinaert and Other Foxes in Medieval England, The Iconographic Evidence*, Amsterdam University Press, 1999 ; les travaux de Francis Carmody sur *Les bestiaires français* et *Le Physiologus Latin*, University of California, 1941 et la revue hollandaise *Tiecelijn* (du nom du corbeau du *Roman de Renart*). Dans ma *chasse au renard*, outre mes propres découvertes in situ et sur internet, j'ai également été aidé par de nombreux proches à qui vont mes remerciements, et tout particulièrement à Catherine, Odile, Svitlana, Danara et Aziz, pour leur aide précieuse. Je remercie également les personnes, institutions et musées qui m'ont autorisé à présenter leurs clichés.

Il serait chimérique de prétendre rendre compte de manière exhaustive de cette recherche iconographique menée sur près d'un quart de siècle, mais cet article vise à en exposer les grandes lignes et à présenter une sélection des images les plus expressives ou les plus savoureuses².

² Le lecteur comprendra que, pour des questions de droits d'image souvent trop difficiles à obtenir, voire refusés par certains, j'aie pris le parti de présenter un certain nombre de représentations de ma plume, au trait ou colorées, où j'ai tenté de rester au plus près de l'esprit originel. Elles sont repérées © DC, de même que mes propres clichés.

Je n'en suis que plus reconnaissant envers tous ceux, particuliers, auteurs ou institutions diverses, qui m'ont généreusement accordé le droit de présenter gratuitement leurs images. Ils sont mentionnés dans les légendes des illustrations.

Parmi les représentations que j'ai pu réunir, la scène du goupil en chaire est la plus fréquente. Ce constat n'a pas de prétention statistique mais il me paraît néanmoins indiquer une tendance, qui semble en outre assez logique. Il ne s'agit cependant que du premier acte d'un saynète qui en comporte quatre, comme celle - d'une qualité exceptionnelle - sculptée vers 1480 par Olivier Le Loërgan sur le jubé de la chapelle Saint-Fiacre du Faouët, présentée en tête de cet article et sur laquelle je reviendrai.

Le culot **M5** de l'Arthaudière est un peu usé (museau émoussé et volatiles au crâne dénudé) mais ce goupil réunit tous les éléments caractéristiques du premier acte du thème : il porte la robe de bure à larges manches et capuchon des Franciscains (Capucins ou Cordeliers), serrée à la taille par une corde épaisse en guise de ceinture, et prêche des volailles depuis une chaire dont on distingue le replat supérieur et dont la face simule une boiserie *en plis de serviette*. Dans les innombrables représentations du thème repérées en Europe, les volatiles auxquels il s'adresse sont toujours des animaux de basse-cour, plutôt des poules en France, et des oies ou des canards en Angleterre par exemple.



Le Renart en chaire du culot M5 du portique de l'Arthaudière - © DC

Les racines du thème sont anciennes. Contradictoire et rusé, sympathique et inquiétant, le renard est partout considéré comme un miroir de l'homme. Les cultures de tous les continents sont unanimes à son sujet ... En Asie (Chine, Corée, Japon, etc.) le renard, tantôt bénéfique, tantôt malfaisant, se déguise pour séduire ! Les Kitsune du Japon jouent des tours au samurai, au marchand avide, au roturier vantard ; les plus cruels abusent des pauvres vendeurs, des petits paysans et des moines...

Dans un monde médiéval essentiellement rural, on comprend aisément la popularité des fabliaux tournant autour des aventures du goupil convoitant des volailles. Souvent, le renard roublard symbolise la débrouillardise du paysan face au puissant – laïc ou religieux - qui l'exploite.

En ancien français, l'animal est appelé *goupil* (mot venant du latin *vulpes*). En raison de la popularité du *Roman de Renart* (ensemble de récits, issus de fables, notamment d'Esopé, offrant un reflet de la société féodale des XIIe et XIIIe siècles) son prénom, d'abord écrit avec un **t** final, est devenu un nom commun. Il vient du francique Reginhart : Ragin = *conseil* + hart = *fort, dur*. Implicitement, *homme de bon conseil* : inversion savoureuse, puisque Renart symbolise la ruse et la fourberie.

Vers 1288 Jacquemart Gielée écrit *Renart le Nouvel*, aux accents satiriques. *Renart le Bestourné* de Rutebeuf, ou *Renart le Contrefait* (1319-1342), plus tardifs, accentuent la satire. Certains épisodes du *Roman de Renart* se retrouvent dans les Fables de Marie de France et de La Fontaine. On retrouve le renard dans *Reintje de Vos* de Hendrik van Alkmaar, fin XVe, dans *The Fox and the Geese and The Wonderful History of Henny-Penny*, anonyme, XIXe, etc. Dans les *Fables de Florian*, (fin XVIIIe) un renard prêche à la cour du roi Lion et demande qu'il lui accorde des dindons pour prix de ses leçons.

A l'intérieur de la grande famille de fabliaux, fables et récits mettant en scène un goupil, le thème spécifique du *Renart prêchant*, vêtu en moine-mendiant, s'articule en effet avec le *Roman de Renart*, mais sans s'y confondre. Il a connu une diffusion large et autonome, de l'origine à nos jours, à tel point qu'on a souvent perdu le lien avec le « Roman ».

Signalons en outre, sans entrer dans le détail, qu'il existe de nombreux allers-retours entre les représentations du thème et les illustrations de renard déguisé en pèlerin ou en mendiant ; de coq (qui peut être Chantecler) confronté à un renard et de fermière, armée d'une quenouille, poursuivant un goupil, comme par exemple sur le clocher, début XIVE, de l'église de Bloxham, Oxfordshire, Grande-Bretagne, ou sur des miséricordes de stalles, comme à Ely ou à Beverley (cf. p. 27).



Instrument ancien destiné au filage des matières textiles, la quenouille était le symbole d'un travail exclusivement féminin et, par dérive machiste, le symbole de la faiblesse et de la déchéance.

Eglise de Bloxham, Oxfordshire, Grande-Bretagne - © DC.

Goupil attaqué par une fermière armée d'une quenouille, suivie par une autre tenant un battoir.

Pour un homme, tenir une quenouille était le comble de l'humiliation, mais bizarrement « **rêver de quenouille** » serait un symbole de labeur honnête et simple... et dans le conte de *la Belle au Bois Dormant*, certains spécialistes parlent de sa blessure à la main par « *la quenouille phallique maternelle* » ...

Il est donc intéressant de relever que c'est souvent une femme qui ose s'en prendre, avec cette « arme », au vil prédateur et plus précisément, pour ce qui nous intéresse ici, à notre Renart déguisé en moine-mendiant. Une quenouille figure également en bonne place parmi les instruments de son châtement présentés sur un manuscrit français (XIIIe-XIVE) conservé à la British Library (cf. ci-dessous pp. 7 et 9).

Une tragédie moraliste en quatre actes :

Sous ses dehors amusants et souvent considéré en France comme réservé aux enfants (comme d'ailleurs le *Roman de Renart* dans son ensemble), le cycle du *Renart prêchant* est en réalité une tragédie en quatre actes à visée moraliste, qu'on peut résumer ainsi :

Acte 1 : Renart déguisé prêche des volailles naïves. C'est le plus représenté et le plus immédiatement explicite, centré sur le beau parleur qui se travestit pour mieux séduire :



Miséricorde de stalle à la basilique Saint-Materne (XVIe s.) de Walcourt, Belgique - © J-P. GRANDMONT
Acte 1 : *Renart en chaire*

Acte 2 : Renart s'empare d'une proie, qu'il peut tenir dans sa gueule ou cacher dans son capuchon voire sous sa robe de bure ;

Acte 3 : Renart est attaqué à son tour : soit les volailles se révoltent, soit une fermière armée d'une quenouille ou d'un battoir le poursuit, ou bien un chasseur le vise avec son arc... ;

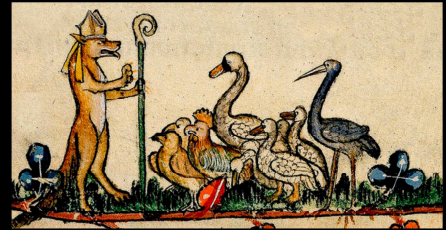
Acte 4 : Renart subit le châtiment réservé aux fourbes : dépecé par les volailles, pendu par elles, par un singe ou un chat, transpercé par une flèche...

Nota :

La représentation de l'acte 1 anticipe souvent sur l'acte 2 (volatiles déjà capturés avant la fin du prêche) et les actes 2 et 3 sont souvent représentés ensemble.



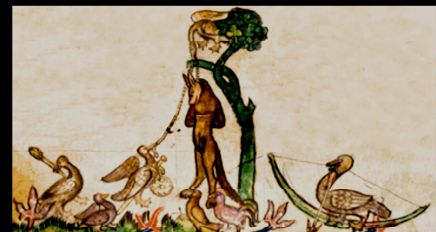
1) Renart déguisé
prêche



2) Renart s'empare
d'une proie
3) Renart est attaqué
à son tour



4) Renart subit
le châtiment



Cycle du Renart prêchant :

A gauche, sur la poutre du jubé de Saint-Fiacre au Fauët par O. le Loërgan, vers 1480 - © DC

A droite, sur un manuscrit français XIIIe-XIVe - © The British Library Board, Royal 10 E. IV, f.48v et 49v



1) Renart prêche,
coiffé d'une mitre.
Trois petits renards
attendent leur heure

2-3) Renart est entravé
puis mis au pilori

4) Renart est pendu par
les oiseaux et des chiens
se régalent



Cycle du Renart prêchant : Suite de bas-reliefs en bois,
St Michael, Brent Knoll, Somerset, Grande-Bretagne - © DC

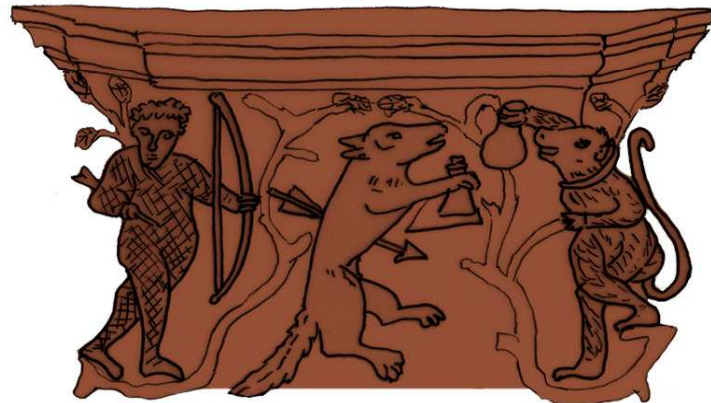


Variations sur la mort de Renart

1



3



2



4



1 et 2 : Jubé de la chapelle Saint-Fiacre au Fauouët par O. le Loërgan, vers 1480 - © DC.

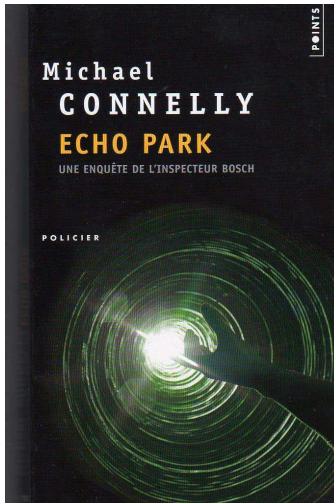
Remarquer l'identité de représentation du goupil à moitié dépecé en 1 (acte 4 du cycle du *Renart prêchant*) et en 2 (caricature du vice de l'ivrognerie, l'intempérant « vomissant le renard »).

Notons au passage que « écorcher le renard » signifie vomir, voire mourir...

3 : Miséricorde de St Mary, Beverley - © DC. Ici, Renart a été atteint par la flèche d'un archer vêtu d'une sorte de cotte de mailles alors qu'il était attiré par le singe lui tendant une bourse

4 : Manuscrit XIIIe-XIVe - © The British Library Board, Royal 10 E. IV, f49v. Sur cette exécution de Renart, tous les modes possibles sont représentés : quenouille, épée, arc, corde...

La saynète est une mise en garde à destination des adultes qui garde toute son actualité comme en témoigne, outre-Atlantique, Michael Connelly, l'un des grands écrivains américains de romans policiers, qui publie en 2006 un ouvrage, *Echo Park*³, où le thème du *Renart prêchant* donne la clé de l'intrigue :



© Seuil, 2007

« Dans le folklore médiéval français il y a un personnage de renard, orthographié « Renart ». C'est un filou. Il y a des tas d'histoires sur cet animal rusé. Ce personnage reparaît de siècle en siècle dans la littérature... la littérature enfantine essentiellement. Tu peux chercher sur Google [...] et je suis sûre que tu auras des tas de réponses. [...]

Dans la légende, Renard est souvent dépeint sous les traits d'un membre du clergé, de quelqu'un qui est capable de séduire son auditoire au point de l'attirer à lui et de s'emparer de celui-ci ou de celui-là. A l'époque, et c'est du XIIIe siècle que nous parlons, le clergé était l'autorité suprême. Aujourd'hui, ce serait très différent. Aujourd'hui l'autorité suprême serait le gouvernement, un gouvernement notoirement représenté par la police. » (pp. 88-89 et 109).

A deux ans près, Michael Connelly, aurait pu citer le financier-escroc Bernard Madoff, démasqué en 2008. De la fable éducative médiévale aux escrocs d'aujourd'hui (politiciens véreux, prédicateurs corrompus, financiers sans scrupule, etc.), le thème du Renart déguisé prêchant la bonne parole pour mieux « pigeonner » demeure en effet d'une criante actualité, et pas seulement de l'autre côté de l'Atlantique, comme l'ont montré quelques affaires françaises récentes...

Bien qu'il s'agisse à l'origine d'une satire des comportements de certains moines-mendiants - Franciscains (Capucins, Cordeliers), voire Dominicains - ce thème est surtout représenté dans des églises (notamment à Plumelec et au Faouët en Bretagne, à Saint-Saturnin de Toulouse, à l'église de Brandebourg, à la cathédrale de Wells, etc.), ce qui mérite notre attention, mais on en trouve aussi sur des édifices publics (hôtel de ville de Saint-Quentin dans l'Aisne) ou civils (château de l'Arthaudière).

Il est très présent dans les marges de manuscrits religieux (comme un livre d'heures publié à Liège vers 1310-1320, celui de Marie de Bourgogne, vers 1470-1480, ou encore le missel du XVe siècle des Merciers et des Peintres (conservé à la Bibliothèque Municipale de Perpignan) et dans des bordures de vitraux, en accompagnement de thèmes explicitement chrétiens (notamment sur un vitrail de la cathédrale d'York, plus grand édifice gothique d'Europe du Nord – voir pp. 24 et 33), ce qu'il est également important de souligner.



Renart en chaire, Hôtel de ville de Saint-Quentin - © M-T. WERTS

³ Connelly (M.) : *Echo Park – une enquête de l'inspecteur Bosch*, Seuil-Points, 2007



Renart prêchant, tapisserie Sybillen teppich de l'abbaye de Lüne, Lunebourg, Allemagne, vers 1500 - © Abbaye de Lüne. Renart tient une crosse d'abbé mitré ou d'évêque.

De prime abord, la présence de ce que l'on peut qualifier de *caricature des comportements de certains clercs*, en de tels édifices ou sur de tels supports religieux, pourrait surprendre mais l'historien Franck Thénard-Duvivier a relevé dans « *Caricature et parodie au seuil des cathédrales gothiques*⁴ » que « *les figures de la caricature les plus fréquemment invoquées dans le contexte monumental des cathédrales [sont] : évêques de mer*⁵, *renard prêchant aux poules ou encore clercs luxurieux* ».

Plus récemment Franck Thénard-Duvivier a déclaré : « *le drame qui a frappé la rédaction de Charlie Hebdo, le 7 janvier 2015, invite à s'interroger sur le rôle et la pertinence de la caricature [...]. Le mot "caricature" vient de l'italien et signifie à l'origine "charger", "appuyer", "mettre en relief". Le procédé a toujours une portée sociale ou politique* ».

C'est donc avec cette clé qu'il convient de « comprendre » la signification et la raison d'être du cycle médiéval du *Renart prêchant* », dont on trouve des représentations dans toute l'Europe, de la cathédrale Sé do Funchal de Madère à la Suède, de l'Ecosse à l'Italie, de la Bretagne à la Slovaquie ; et de repérer l'origine de ses avatars ultérieurs ...



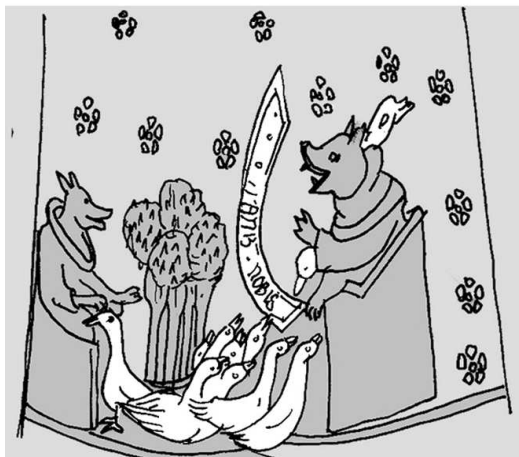
Dessin d'après un vitrail de la cathédrale d'Ely, Grande-Bretagne - © DC
Renart en chaire. Il porte une mitre d'évêque.

⁴ Actes du colloque « Caricature et religion(s) », Brest, mai 2008

⁵ Monstres en habit d'évêque.



2



3

Peintures murales Suède

1

4



1 : Église Tensta, dioc. Uppsala, 1437 - © E. REGNER/ Statens historiska museet-Stockholm.
2 : « Rävén predikar för gässen », Tolfta - © DC ; 3 et 4 : Église Västra Vemmerlöv, XIIIe - © DC

Un proverbe très répandu en Europe est associé au thème.

On le repère dans les langues latines (italien, roumain, espagnol, portugais), anglo-saxonnes (anglais, allemand, néerlandais), scandinaves (danois, suédois)...⁶ et chez Miguel de Cervantes : « *Cuando la zorra predica, no están seguros los pollos* ».

« **Quand le renard prêche, prends garde à tes poules ...** »

« **Als de vos de passie preekt, boer pas op u ganzen** » (néerlandais)

« **Quando la volpe predica, guardatevi, galline** » (italien)

« **La seama la gaște când vulpea ține predici** » (roumain)

« **A raposa prega às galinhas** » (portugais)

« **Naar Raven pradiker for Gaasen, staaer hendes Hals i vove** » (danois)

« **Nar raven predikar gass** » (suédois)

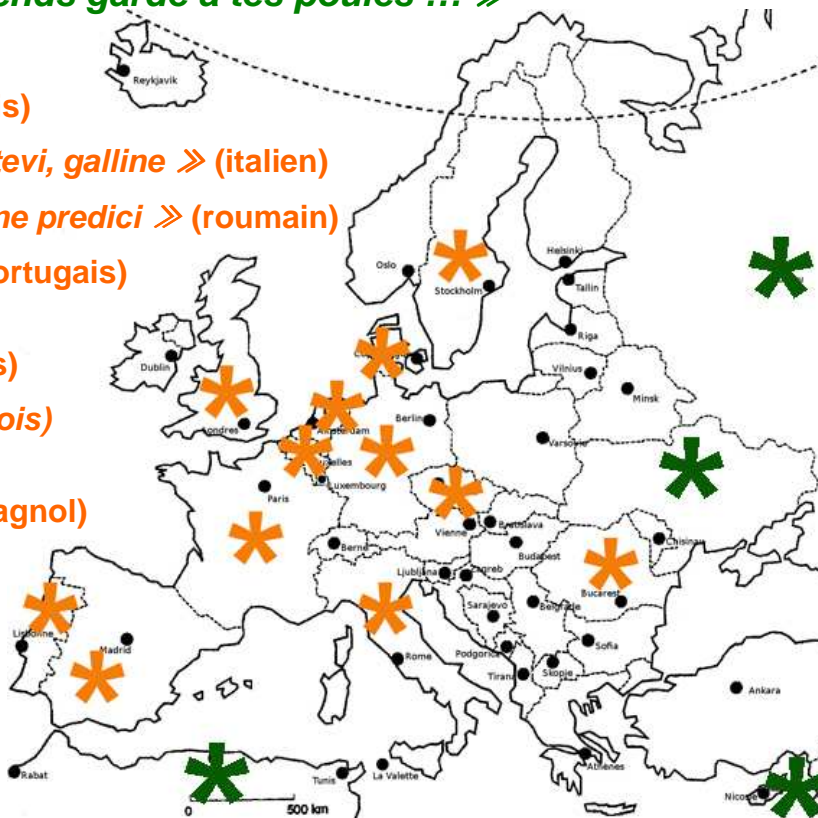
« **Cuando la zorra predica, no estan seguros los pollos** » (espagnol)

« **Mal va quan la guineu predica a les gallines** » (catalan)

« **When the fox preaches, beware of your geese** » (anglais)

« **Wie der Fuchs den Gansen predigt** » (allemand)

... et des contes proches (Ukraine, Russie, Monde musulman ...)



Carte (non exhaustive) de repérage des pays ou régions où le proverbe (étoiles orange) ou un conte associé (étoiles vertes) sont attestés - © DC. Elle donne un aperçu de la très large diffusion du thème.

Des contes se réfèrent également au thème.

En Suède, un conte parle d'un renard mystifiant les oies : ayant appris à chanter la messe, il les convainc de venir écouter son prêche avant de les enfermer dans l'église et, bien sûr, de les dévorer. Dans le monde orthodoxe, un conte russe et ukrainien - qui a inspiré le ballet « Renard » d'Igor Stravinsky - raconte la tentative de la renarde déguisée en nonne (ici le fourbe est de sexe féminin) : elle propose au coq et aux poules d'aller avec elle en pèlerinage pour adorer des reliques et se confesser. Se considérant sans péché, tous refusent. La renarde se saisit alors du coq qui négocie pour sa survie en lui proposant de fonder un monastère dont lui, le coq, serait le chantre et dont les volailles seraient les nonnes. Elle, la renarde, en serait la Mère Supérieure ! Alléchée, elle accepte. Sauvé provisoirement, le coq appelle les chiens à la rescousse mais la renarde les noie. Le lendemain, elle se saisit du coq... Dans un autre, la renarde, déguisée en religieuse, est mise en fuite

⁶ Cette collecte, effectuée à partir de visites, des ouvrages consultés et de recherches sur internet (images et traducteurs automatiques), n'a pas de prétention d'exhaustivité.

par le chat et le bouc avant d'avoir pu saigner le coq. Elle retente sa chance, déguisée cette fois en mendicante et parvient de nouveau à se saisir du coq. Déjà déplumé, il est encore sauvé par le chat et le bouc qui finissent par égorger et pendre son bourreau. Cette renarde déguisée en religieuse puis en mendicante pour séduire des poules, qui finit pendue, est bien la sœur jumelle de notre Renart déguisé en moine-mendiant...

La diffusion du thème dépasse même la chrétienté puisqu'un conte oriental met en garde contre un renard prêcheur qui se fait passer pour un vrai musulman. Fustigeant les impies, il proclame : « *Louanges à Dieu, Dieu des univers ; Oh ! Gens, revenez à Dieu ! Il est le refuge de ceux qui se repentent. Il n'y a pas meilleure vie que celle des ascètes...* ». Il tente ainsi de séduire le coq pour s'introduire dans la basse-cour avec son aide... Mais le coq rétorque : « *Je sais par mes ancêtres, qui ont connu ton maudit ventre, (" les meilleures paroles viennent des connaisseurs ") , ils ont dit : " Ils se trompent, ceux qui croient que le renard possède une religion " ».*

Le thème vise à qualifier et démasquer les prédateurs hypocrites. Adolf Hitler, avec son opération de séduction pleine de déclarations pacifiques lénifiantes lancée en février 1936, pourrait être une parfaite incarnation de ce séducteur sans morale : à la veille de la remilitarisation de la Ruhr (7 mars), il réussit à subjuguier certains intellectuels français, parmi lesquels Bertrand de Jouvenel qui s'en fait le défenseur dans un article publié le 26 février dans *Paris-Midi*. Mais le thème du *Renart prêchant* a également été perverti et instrumentalisé à des fins abjectes : cette même année 1936, la bavaroise Elvira Bauer publie à Nuremberg un livre « *pour petits et grands* », violemment anti sémite, qui sera traduit dans plusieurs langues : « *Ne te fie pas au renard des plaines, pas plus qu'au serment d'un Juif* ». Sa couverture porte une caricature abjecte de Juif au bras tendu comme un prêcheur accompagné d'un renard carnassier : « *le Juif [voulait] juste escroquer, il apprit en premier le mensonge [...] avec le diable pour père. [C'est] la plus grande canaille de tout l'Empire ! [...] Au commencement le Juif est un assassin comme le dit déjà Jésus Christ* ».

En dépit de cette récupération-dénaturation par une Nazie, cette référence à l'Évangile et la présence de représentations anciennes dans des églises amènent à envisager le thème à la lumière du Nouveau Testament. En effet, si le renard apparaît peu dans les Évangiles, c'est chaque fois pour qualifier durement les hypocrites et les séducteurs qui s'opposent à la personne et au message de Jésus.

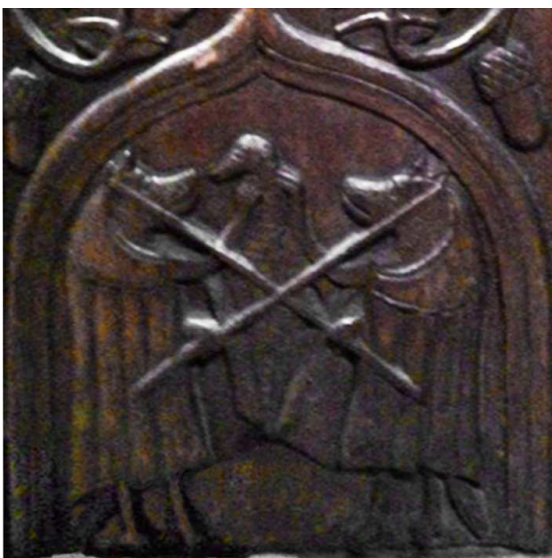
En Mat. 8.20 et Luc 9.58, Jésus dit : « *Les **renards** ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.* »
Et en Luc 13.23 et 13.30 à 34 : « *Quelques pharisiens vinrent dire [à Jésus] : ' Va-t'en, pars d'ici, car Hérode veut te tuer '. Jésus répondit : ' Allez, et dites à ce **renard**⁷ : ' Voici, je chasse les démons et je fais des guérisons aujourd'hui et demain, et le troisième jour j'aurai fini. [...] Jérusalem, Jérusalem [...], combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une **poule** rassemble sa couvée sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu ! ' ».* Jésus met en garde : « *Prenez-garde que personne ne vous séduise ; car plusieurs viendront en mon nom en disant : 'Moi, je suis le Christ' ; et ils en séduiront plusieurs* » (Mat. 24.4-5).

⁷ C'est du « *levain* » de ce même Hérode que Jésus (Marc 8.15) recommande à ses disciples de se garder ...

Des supports et lieux de représentation souvent religieux :

Ce thème médiéval du personnage qui se déguise en homme de Dieu pour prêcher des ouailles - outre sa référence au principal prédateur de la basse-cour qui le rend directement accessible dans une société à rurale – renvoie directement à Antichrist⁸, personnage double, envoûtant et maléfique, qui accomplit des miracles et « séduit ceux qui habitent la terre » (Apocalypse, 13, 14).

On comprend mieux alors pourquoi, dans un monde marqué par la religion, le thème a été aussi souvent représenté dans des contextes religieux explicites (églises, psautiers, livres d'heures, etc.) ou implicites (galeries des vices et des vertus, vaisselle à thème, etc.). A la cathédrale de Bristol, un chapiteau représente saint Georges, martyr du IV^e siècle, en chevalier terrassant un dragon, et juste en dessous, en contrepoint, un renard tenant une oie dans sa gueule ; l'ensemble constituant une allégorie de la victoire de la foi chrétienne sur le Démon !



Détail d'un bas relief, conservé au Scottish Museum - © O. POUCHOL.

Il fait partie d'un ensemble d'une vingtaine de panneaux représentant exclusivement des motifs floraux, à l'exception de celui-ci, ce qui focalise l'intérêt sur le renard dédoublé tenant une oie. Les capes à large capuche ne laissent guère de doute sur l'appartenance au thème...

Une assiette en majolique de Deruta ou Pesaro, Italie (vers 1490-1500) conservée au Louvre, est ornée d'un décor de « Renard prêchant les oies » avec la légende « *Lacto margaritas inter apros* » qu'on pourrait traduire par « je jette des perles aux cochons sauvages » ce qui renvoie à l'Évangile (Mat. 7.1 à 6) « *Hypocrite, ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors tu verras comment ôter la paille de l'œil de ton frère. [...] Ne donnez pas les choses saintes aux chiens, et ne jetez pas vos perles devant les porcs, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds, ne se retournent et ne vous déchirent* ».

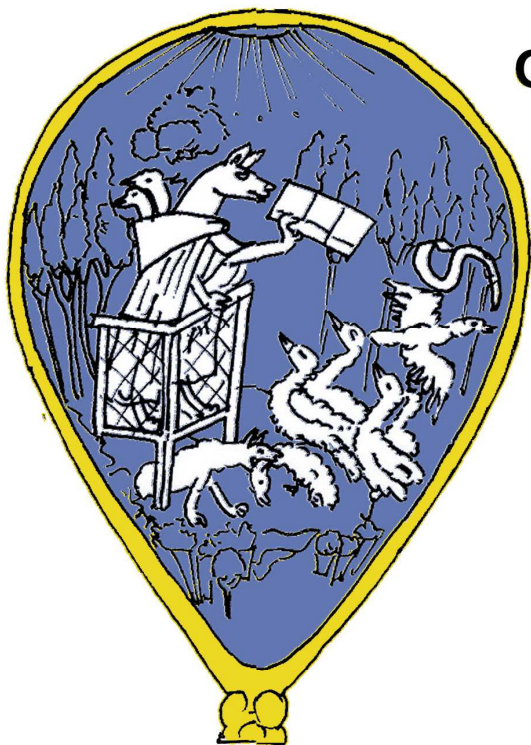


Renard prêchant, Majolique de Deruta ou Pesaro, vers 1500 - © F. BARBE / musée du Louvre.
Les oies séduites apportent leurs chapelets/colliers de perles...

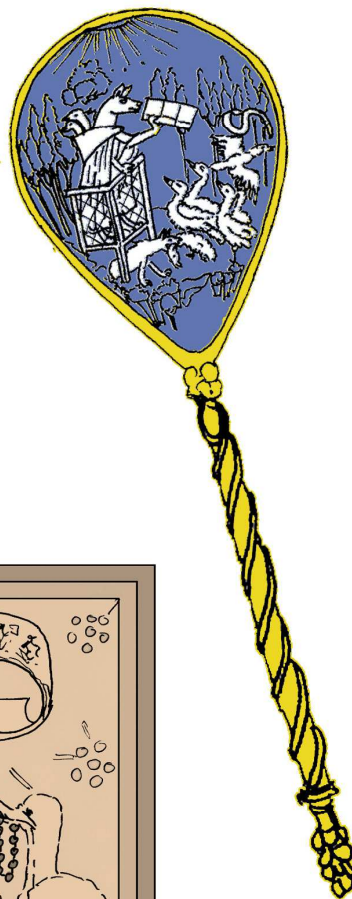
⁸ Cette graphie rend mieux compte que 'Antéchrist' du rôle attribué à ce personnage mystérieux détenant le pouvoir de Satan et s'appêtant à mener le combat final contre l'Église.

Comme cela a déjà été indiqué, le thème se décline dans toute l'Europe sous forme de proverbes et de représentations diverses : miniatures, gravures, fresques (comme celles des églises médiévales suédoises des églises de Tensta, diocèse d'Uppsala, Västra Vemmerlöv, etc.), portails, chapiteaux, poutres sculptées, miséricordes et accoudoirs de stalles, vitraux (vitrail du début du XVe de la cathédrale d'Ely⁹ ou ceux du flamand Frans van Immerseel, du milieu du XXe), tapisseries (Sybillen teppich, début XVIe de l'abbaye de Lüneburg, Allemagne, ou celle de Bâle¹⁰, à peu près contemporaine), vaisselle, couverts (cuiller hollandaise à décor émaillé, vers 1430¹¹), etc.

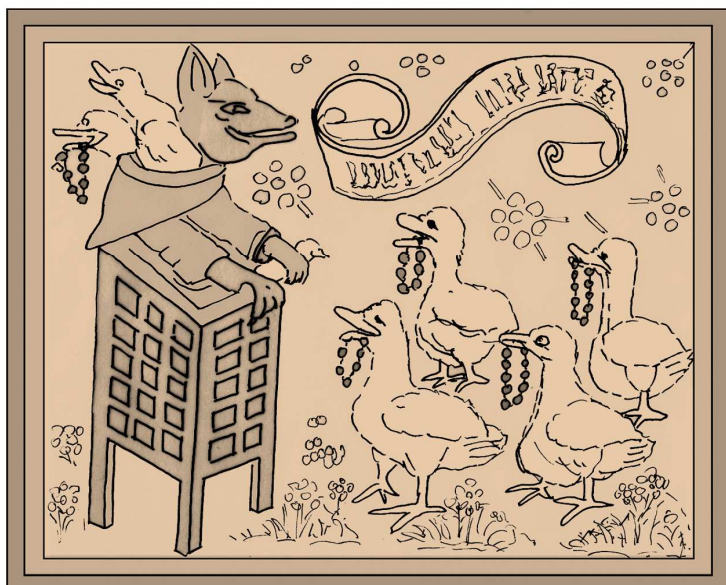
Objets de la vie «courante»



1



2



1 : Cuiller hollandaise à décor émaillé, vers 1430 - © DC ;
2 : Moule à gâteaux, Bonn, Allemagne (XVe) : dessin d'après un moulage - © DC.
Remarquer les chapelets/colliers de perles.

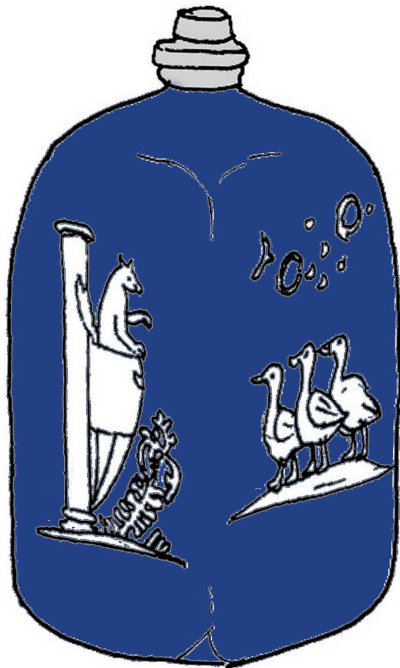
⁹ Conservé au Stained Glass Museum.

¹⁰ Conservée dans la collection Burrell, Glasgow, Ecosse.

¹¹ Conservée au Museum of Fine Arts, Boston

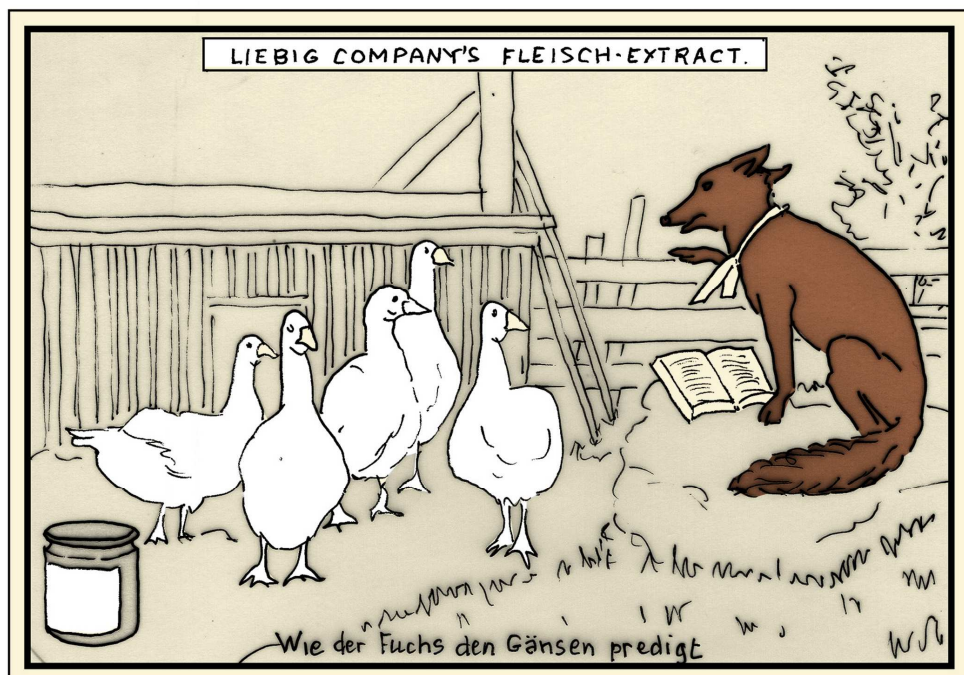
Une carte-publicitaire pour les produits Liebig, publiée vers 1895 et faisant partie d'une série illustrant des proverbes, présente Renart face à des poules. La référence au thème est minimaliste mais explicite : position de prêcher, col de pasteur, Bible, Bible.

Objets de la vie «courante»



1

2



3

- 1 : Bouton (date et origine inconnues) - © DC ;
2 : Flacon (probablement pulvérisateur de parfum fin XIXe ou XXe) - © DC ;
3 : Carte publicitaire Liebig « *Comme le Renart prêche les Oies* » (vers 1895) - © DC
Renart est ici représenté nu, en position animale, mais il y a le col, la Bible et le geste...

RENART DÉGUISE EN MOINE, PRÊCHANT DES VOLAILLES POUR MIEUX LES SÉDUIRE ...



Renart dédoublé sur la tapisserie de Bâle - © DC

Souvent, la référence au thème est évidente, voire appuyée : Renart debout et prêchant en habit de clerc est souvent dédoublé et accompagné d'un goupil à quatre pattes guettant sa proie. Elle peut aussi n'être indiquée que par de discrets indices. A la tribune de la chapelle Sainte-Barbe (XVI^e) du Faouët où le thème était bien connu puisque la chapelle Saint-Fiacre de la même paroisse comprend l'une des représentations les plus abouties du cycle complet, les indices se limitent à un capuchon à peine visible et à une Bible ouverte, mais le bras tendu du personnage voisin dirige le regard vers cette scène.



Renart et volatile sur la tribune de la chapelle Sainte-Barbe au Faouët, Morbihan - © DC

Il existe même des représentations à la limite du subliminal.

C'est probablement le cas au plafond en bois de l'escalier de Rohan, datant du XVI^e siècle, du palais épiscopal de Quimper où une simple tête de renard aux crocs acérés dévore un oiseau...



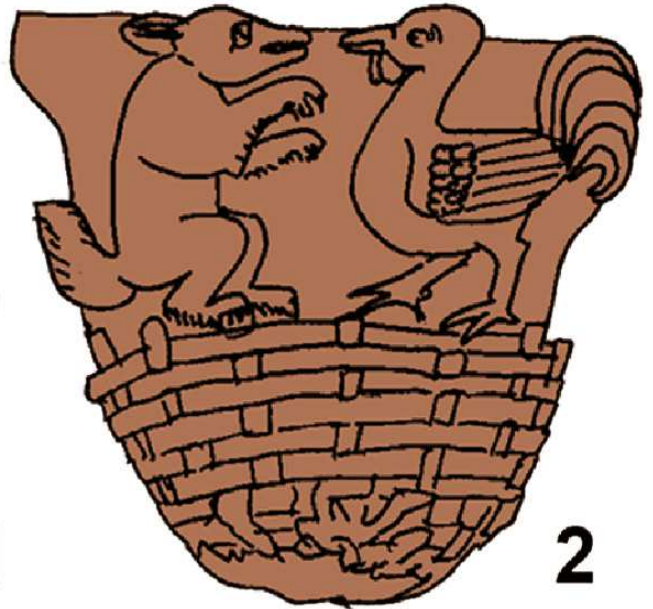
Détail d'un élément de sablière au sommet de l'escalier de Rohan, palais épiscopal de Quimper - © DC
Ce carnassier dévorant un volatile est probablement notre Renart

RENART DÉGUIsé EN MOINE, PRêchant DES VOLAILLES POUR MIEUX LES SêDUIRE ...

La valeur artistique des représentations est des plus variées, depuis des œuvres, classiques ou originales, d'une grande qualité, jusqu'à des réalisations frustes mais attendrissantes par leur caractère naïf. On peut même citer l'émouvant *Renart prêchant* gravé par des prisonniers sur le mur d'un cachot du château de Carlisle, Cumbria, Angleterre.



1



2



3

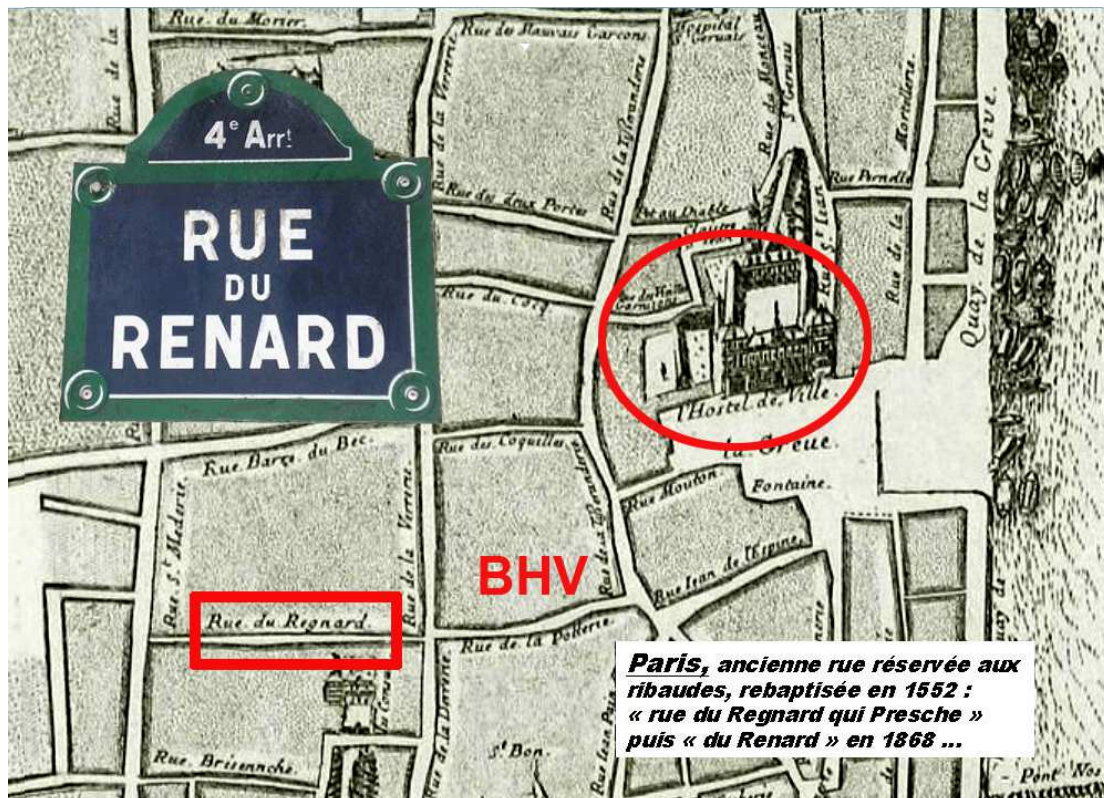
4



- 1 : *Renart prêchant*, clé de voûte peinte, Beverley St-Mary, Yorkshire (1520-1525) - © DC
2 : *Renard et volatile*, cathédrale Notre-Dame, Bâle, Suisse - © DC
3 : *Renart prêchant* gravé sur le mur d'un cachot du château de Carlisle, Cumbria - © DC
4 : *Renart prêchant*, bas relief en bois (XIVe) à l'extrémité d'un banc, église St Pierre et St Paul, Osbournby, Lincolnshire - © DC

Des noms de rue, des enseignes, des monuments publics ...

Le thème a donné son nom à de nombreuses rues et à des commerces : il existe à proximité de l'Hôtel de Ville de Paris une « rue du renard », ce qui, à première lecture, ne nous dit rien... mais elle s'est appelée « rue du renard qui presche » du milieu du XVI^e siècle à 1868. Au XVI^e également il existait à Tours une maison « à l'enseigne du renard qui Prêche » et une « rue du renard » ; de même à Laval¹², à Troyes, etc. A Genève, un registre de 1578 indique que « L'ambassadeur du Pape en Suisse [...] est logé dans une maison où a autrefois pendu l'enseigne du renard qui prêche aux poules »¹³.



La rue du Regnard sur le plan Bullet de Paris (1676), à proximité de l'Hôtel de Ville - © DC

A Strasbourg il existe encore aujourd'hui un restaurant à l'enseigne du *Renard prêchant*¹⁴ dans une rue portant ce nom. Une légende en fait remonter le nom à une dispute entre un certain Fuchs (Renard, en allemand) et son voisin à qui il aurait volé des canards... Cette légende montre l'adoption d'un thème dont on a perdu le sens initial. C'est pourtant dans les pays germaniques et anglo-saxons (Pays-Bas, Flandre, Allemagne) que le thème est demeuré le plus vivant, qu'il a inspiré des artistes contemporains et s'est concrétisé par la réalisation de monuments publics, comme à Hulst en



Enseigne, Strasbourg - © DC

¹² Chiron (O.), *essai*, 1982, citant un titre de 1651.

¹³ *Extraits des registres du Conseil d'Etat de la république de Genève – 1535 à 1792*

¹⁴ Une copie de son ancienne enseigne, aujourd'hui disparue, est inscrite à l'Inventaire Supplémentaire des MH.

en Zélande, etc. A Ratisbonne (Regensburg) en Allemagne, une œuvre de Josef Neustifter - réalisée en 1980 - orne une fontaine. Ici, il ne s'agit plus d'un moine mais d'un prêtre cauteleux qui affecte d'être perdu dans ses prières. L'artiste actualise à sa manière le dédoublement du personnage pour bien mettre en évidence sa perversité.



La fontaine du *renard prêchant aux oies* de Regensburg - © Ville de Ratisbonne, Peter Ferstl

Cette sculpture est considérée à Regensburg comme l'illustration d'une « *légende [locale selon laquelle] un renard s'est habillé en prêtre et a prêché à un troupeau d'oies* » ; comme s'il s'agissait d'une légende strictement bavaroise et qu'on ignorait l'universalité du thème !

Ce phénomène d'appropriation locale n'est pas rare et dépasse le thème spécifique du *Renart prêchant*.

Dans son article « *Que le pays de Reynaert ?* » (revue *Tiecelijn* n°11), Rik van Daele note : « *En Flandres, [Renart] (Van den vos Reynaerde) est souvent qualifié de "typiquement flamand", de "bien de chez nous". Il arrive alors que ces remarques s'accompagnent d'affirmations peu nuancées, mais proférées d'une voix assurée, définissant Oost et Zeeuws-Vlaanderen comme cadre géographique à la naissance et au déroulement de l'histoire. Cette identification de Van den vos Reynaerde à une région est intéressante, mais le fait qu'une œuvre littéraire, ou une figure littéraire, soient liées à une ville, à une contrée, n'a rien d'extraordinaire et n'est nullement typique de la région néerlandophone.* »

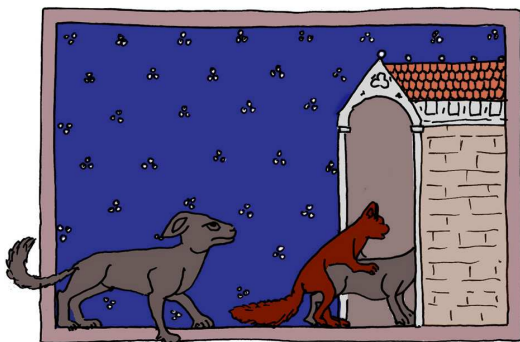


Si le thème du *Renart prêchant* (comme le personnage de Renart) a subi au fil des siècles de nombreuses transformations et réappropriations, voire des pertes de son sens premier, c'est dès l'origine qu'il contient différents niveaux de lecture à destination de publics distincts.

Les trois niveaux complémentaires de "réception" du thème :

Le premier degré de "lecture" peut être considéré comme profane.

Prédateur de la basse-cour, de couleur rousse (couleur du diable et de la mauvaise vie¹⁵) et malin (dans le double sens d'astucieux et de démoniaque), le renard symbolise au Moyen âge, en Europe comme ailleurs (cf. p. 4), la perfidie et l'hypocrisie. A ce niveau, il convient de rappeler que, dans le *Roman*, Renart n'est pas seulement fourbe et trompeur mais qu'il est aussi séducteur adultère et violeur de la femme d'Ysengrin, Dame Hersent.



D'après une illustration du *Roman de Renart* :
Renart abusant de Dame Hersent sous les yeux
d'Ysengrin, manuscrit BNF - © DC

Dans une compréhension au premier degré, focalisée sur le séducteur travesti s'adressant à des « poulettes », la référence religieuse est secondaire. La version longue du proverbe : « *Quand le renard prêche la passion, paysan, garde tes poules, garde ta fille ...* » met en lumière sa fonction éducative et sa connotation sexuelle. On peut la rapprocher de ces autres proverbes « *De vieux renard et jeune drille, garde ta poule, garde ta fille !* » et « *Il y a pas rien que les renards qui mangent les poules / il y a aussi des renards à deux jambes !* ».

Comme dans « *l'habit ne fait pas le moine* » - qui a à peu près la même sens que « *tout ce qui brille n'est pas or* » - ce sont la critique, la morale à visée éducative et la mise en garde des naïfs contre le séducteur pervers qui importent.



Renart et Dame Hersent, Ex-libris David Bekker, publié par Rik van Daele - © Tielcelijn-Jan Bos.

A gauche, on note la présence d'un goupil en robe de bure et du coq et des poules, ce qui montre bien le lien avec le thème.



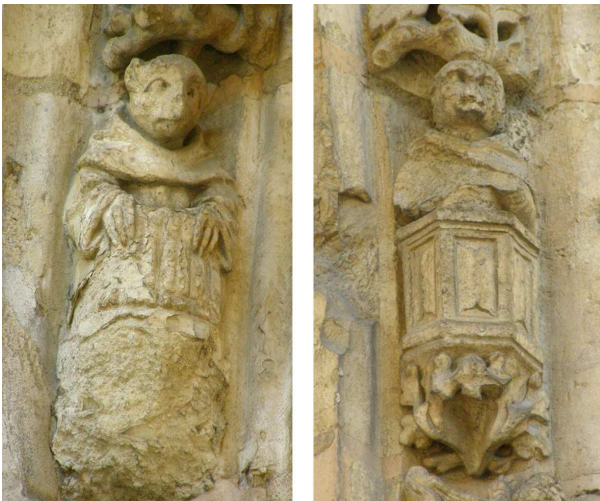
Fox preaching - © The British Library Board, Stowe 17, f.84.

Sa première victime est sous la cape.

¹⁵ Que l'on songe à Marie-Madeleine, la pécheresse des Evangiles, représentée le plus souvent par les peintres avec une magnifique chevelure rousse, symbole de passion, de fougue, d'érotisme ...

Au second degré de ‘lecture’, la satire religieuse intervient.

Dès le XIIIe siècle, Rutebeuf a critiqué les frères mendiants qui selon lui cachent l'orgueil et la cupidité sous leur robe grossière : « *Par fausse samblance, ils investissent la ville et prêchent leurs règles* ». La robe de bure du *Renart prêchant*, sa ceinture de corde et la chaire à prêcher (puis la mitre, la tiare, la soutane de jésuite...) renvoient directement à la critique des ordres mendiants (puis à celle des riches prélats, de la papauté, de la Compagnie de Jésus).



Renart et singe en chaire, Hôtel de ville de Saint-Quentin - © M-T. WERTS

On remarque que les représentations d'animaux prêchant, autres que des renards, sont rares et parfois en relation avec un goupil.

Sur la façade de l'hôtel de ville de Saint-Quentin un singe et un renard sont représentés en chaire dans des positions semblables¹⁶. Dans une marge d'un livre d'heures du XVe siècle, sous *l'adoration des mages*, un singe habillé en moine prêchant des poules et des canards est visé par un archer ; sous la chaire, un renard tient une poule dans sa gueule¹⁷. Dans la marge d'un autre manuscrit¹⁸, un singe en chaire est accompagné par un renard portant le même capuchon de clerc ...

Singe en chaire habillé en moine. D'après un manuscrit Renaissance de la Bibliothèque Royale de La Haye- © DC
A ses pieds un renard portant un capuchon de moine guette...



A vrai dire, cela n'est pas très étonnant car « *dans le cycle renardien, le singe a souvent des liens de parenté avec Renart. Ils représentent tous deux les mêmes vices* »¹⁹. Cependant, on notera que le singe a souvent un rôle actif dans la fin de l'histoire : la traque et la mort de Renart. Est-ce à dire que sa présence symbolise la conviction que le vice est à la fois la cause et l'instrument du châtiement ?

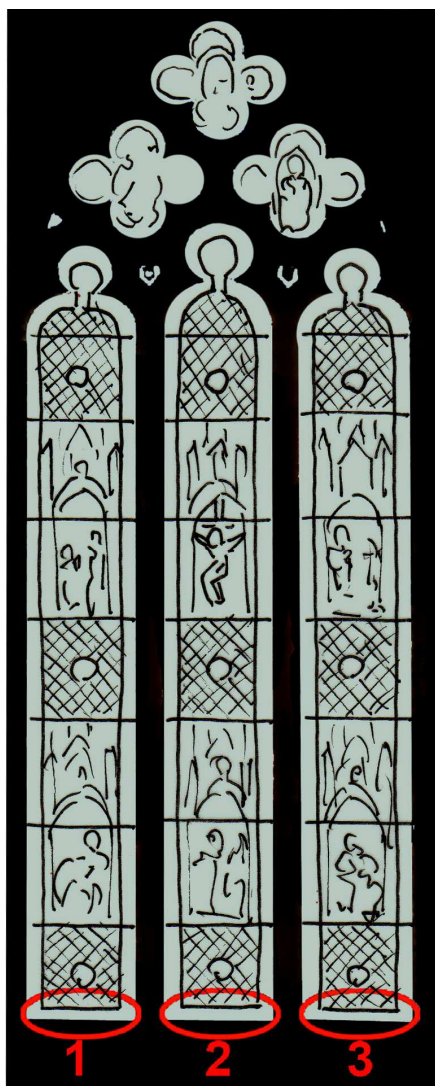
¹⁶ Bien que la relation entre singe et renard puisse ici être discutée...

¹⁷ Manuscrit NAL 3115, fol. 71r, BNF.

¹⁸ Reproduit par Simona Cohen dans *Animals as Disguised Symbols in Renaissance Art*, Plate II- Fig 3 p. 4.

¹⁹ Amandine Gaudron : *Le singe médiéval, Histoire d'un animal ambigu : savoirs, symboles et représentations*.

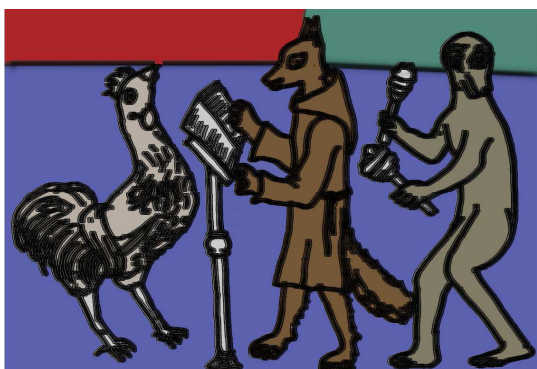
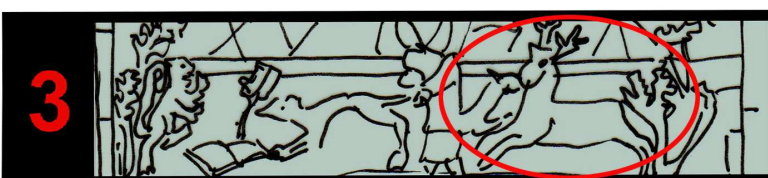
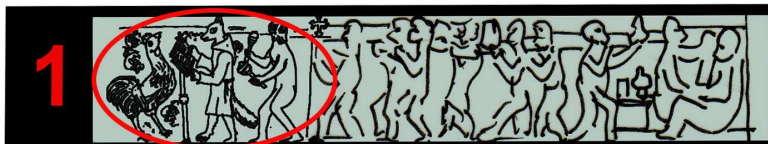
Dans "The Destruction of the Fox Preacher"²⁰, Aleksandra Pfau souligne que les artistes incorporent souvent des humains dans les représentations du cycle, comme ici dans les marges n° 1 et 2 du vitrail de pèlerinage de York Minster, pour insister sur la morale de l'histoire qui a valeur de parabole édifiante²¹.



En dépit de son état de conservation qui rend assez difficile d'identifier le détail de certaines scènes, les marges de ce vitrail de pèlerinage illustrant *les funérailles de la Vierge* sont considérées comme comportant, - avec le jubé de Saint-Fiacre au Fauët – l'une des représentations les plus complètes du cycle du *Renart prêchant*.

Vues schématiques localisant les bordures - © DC.

A gauche (1) on distingue Renart prêchant, sans doute suivi par une procession (de singes ?) et le sacrifice de la messe. Au centre (2) Renart, avec une oie dans la gueule, est poursuivi par la fermière armée de sa quenouille. A droite (3) on distingue un cerf.



Renart prêchant, suivi par un singe. D'après un détail de la partie gauche de la bordure n°1 du vitrail de York Minster - © DC



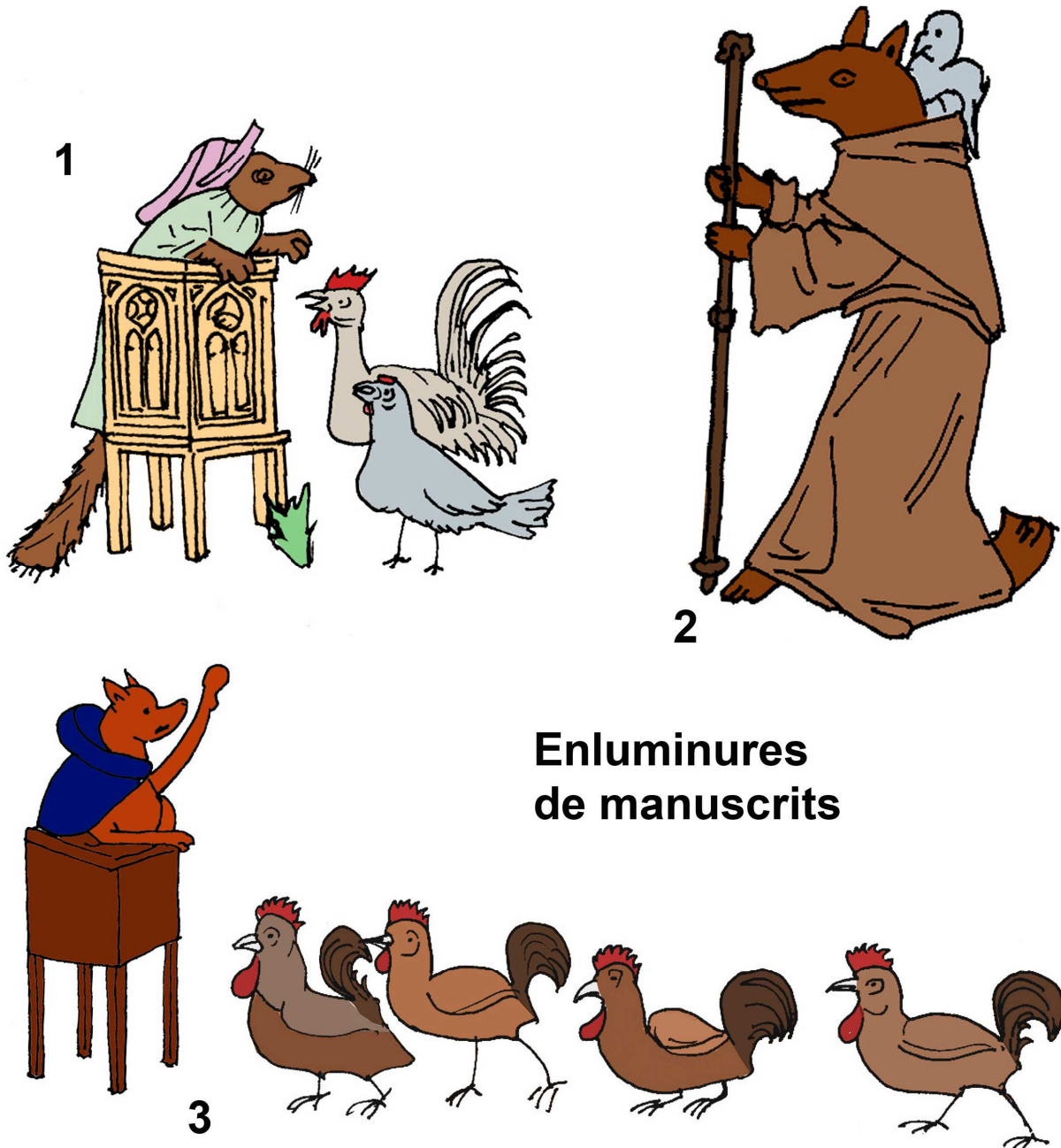
²⁰ A Reading of the Borders of the York Minster Pilgrimage Window, York Medieval Yearbook 1 (2002)

²¹ Notons que dans la marge du vitrail n° 3, c'est un cerf (symbolisant le Christ ou le Chrétien), qui est représenté, animal que l'on retrouve d'ailleurs juste à côté de la porte de la chapelle au bout du portique voûté du château de l'Arthaudière, dont le culot M5 représentant un Renart prêchant est à l'origine de la présente recherche.

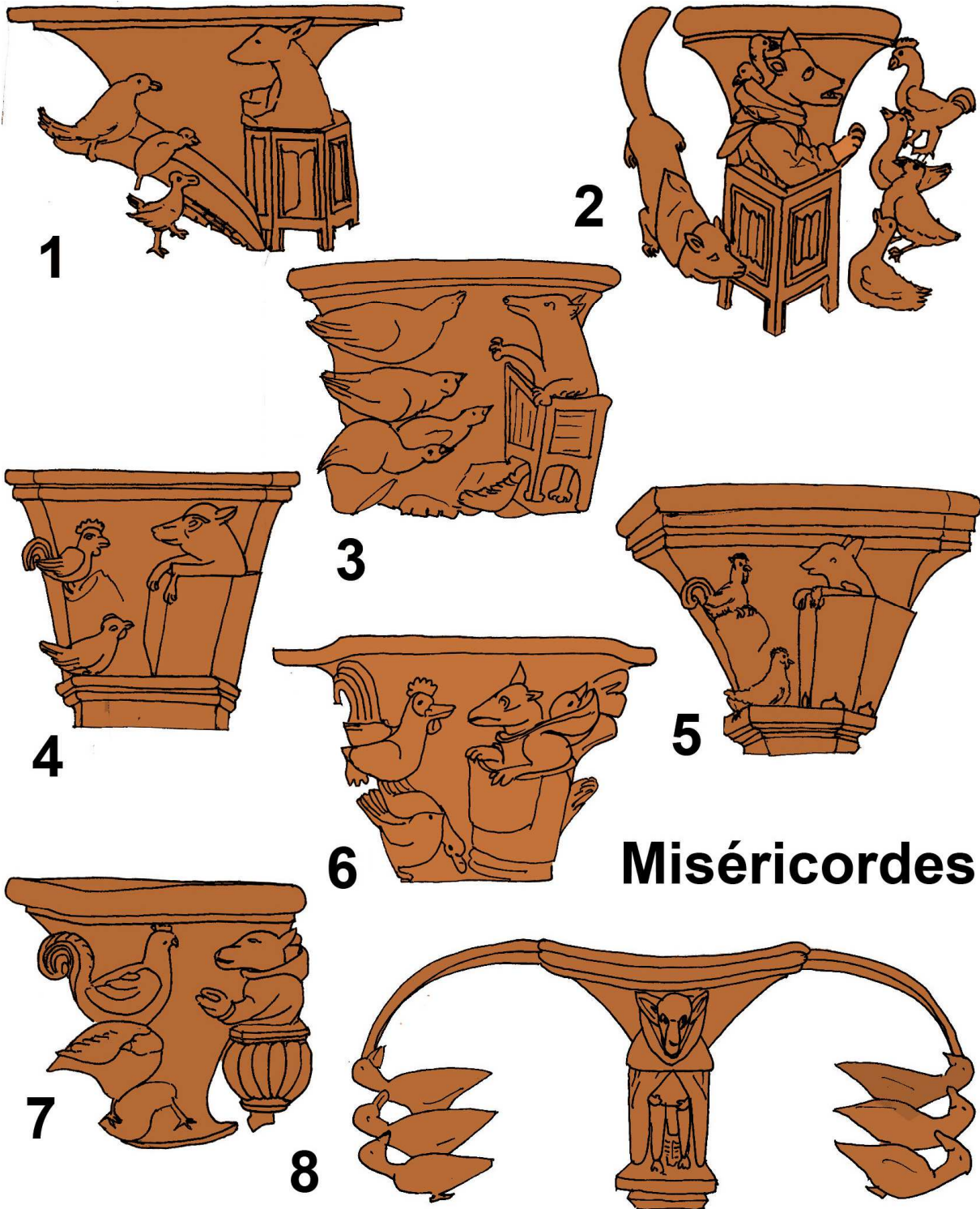
RENART DÉGUIsé EN MOINE, PRêCHANT DES VOLAILLES POUR MIEUX LES SêDUIRE ...

Sur les manuscrits, suivant la place disponible, le talent de l'enlumineur ou la somme que le client veut y mettre, les représentation de Renart sont plus ou moins élaborées ou stylisées.

Beaucoup de celles qui nous sont parvenues datent du XVe siècle.



- 1 : « *Fox preaching to the chickens* » (XVe siècle), Morgan Library - © DC
2 : Livre d'heures de Marie de Bourgogne (1470-1480), Bibliothèque Nationale Autrichienne - © DC
3 : « *Guilla* », Missel des Merciers, Perpignan (XVe siècle) - © DC



Miséricordes

1 : Saint-Lucien, Beauvais, Oise - © DC ; 2 Nativité Sainte-Marie, Kempen, Allemagne (vers 1500) - © DC ; 3 : Saint-Martin, Champeaux - © DC ; 4 et 5 : Saint-Claude et Bletterans, Jura - © DC ; 6 : Saint-Taurin, Evreux - © DC ; 7 : cathédrale da Se da Funchal, Madère - © DC ; 8 : Etchingham, East Sussex - © DC

Notez la ressemblance étroite entre les miséricordes n°4 (Saint-Claude) et n°5 (Bletterans), toutes deux du Jura. En n°2 et n°6, notez la présence des volatiles déjà capturés et mis dans la capuche du prêcheur fourbe ; En n°2 remarquez aussi le second goupil (en position d'animal mais portant le capuchon de moine) qui guette derrière la chaire en attendant son heure ...

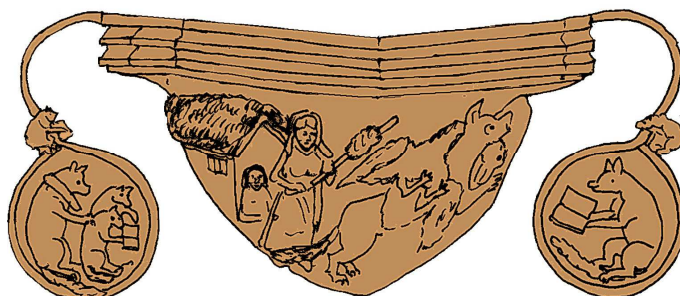
Le « preaching fox » de la miséricorde n°8 date probablement de la fin du XIVe siècle mais son dessin épuré à l'extrême m'évoque l'« Art-Déco »...



1

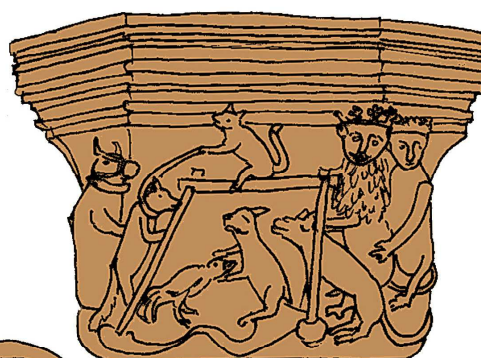


2



3

Miséricordes à plusieurs actes



4



5

1 : Cathédrale d'Ely - © DC : Sur cette miséricorde Renart prêche puis est pourchassé par la fermière avec sa quenouille et attendu par un chasseur ou un bucheron.

2 et 4 : Bristol - © DC : Ces deux miséricordes se complètent : à gauche, Renart prêche mais le gibet est déjà prêt et le singe guette ; à droite, il est pendu par le chat.

3: Beverley - © DC : Sur cette miséricorde Renart fait le bon apôtre avant de s'emparer d'une oie mais la fermière veille, là-aussi avec sa quenouille.

5 : Beverley Minster (vers 1520) - © DC : Sur cette miséricorde, Renart est attrapé par le singe puis pendu par les oies.

RENART DÉGUIsé EN MOINE, PRêCHANT DES VOLAILLES POUR MIEUX LES SêDUIRE ...

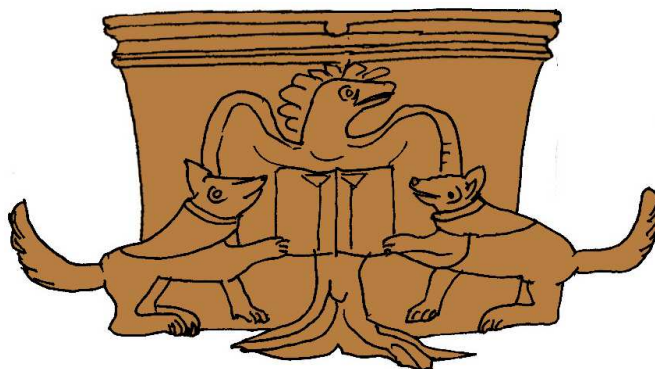
L'église Sainte Marie de Beverley, dans le Yorkshire, profondément transformée au milieu du XVe siècle, conserve plus d'une vingtaine de miséricordes fort intéressantes datant de cette époque, dont plusieurs représentent un goupil :

- prêchant puis pourchassé par la fermière ;
- prêchant puis attrapé par le singe et pendu...

Ce qui atteste que le thème du *Preaching Fox* y était bien connu, au moins des artistes ayant sculpté ces miséricordes.

Mais on y remarque aussi la présence de miséricordes étonnantes qui posent question :

- sur l'une, le thème semble inversé : c'est un volatile qui prêche à deux renards.
- sur une autre, c'est bien Renart qui est en chaire, mais il n'y a pas de volatile et il est entouré par des moines accompagnés par des singes, portant eux-aussi des capuchons de moines, chacun tenant à la main une banderole ou phylactère. La robe de bure du moine représenté à gauche (un Franciscain ?) est maintenue par une cordelette aux nœuds très affirmés. L'habit du moine de droite (un Bénédictin ?) n'en comporte pas.
- sur une troisième, deux renards symétriques tenant chacun une crosse d'évêque ou d'abbé et portant un capuchon contenant une oie, entourent un moine tenant lui-aussi un petit phylactère à la main. Son habit et sa cordelette sont de même facture que ceux du moine de gauche de la miséricorde précédente



**Beverley
st Mary,
vers 1445**



3 miséricordes,
Beverley - © DC

RENART DÉGUIsé EN MOINE, PRêCHANT DES VOLAILLES POUR MIEUX LES SêDUIRE ...

Au milieu du XVIII^e siècle, Alexis Peyrotte, ornemaniste célèbre pour ses singeries et chinoiseries, s'intéresse au thème du *Renart prêchant* qu'il illustre en peignant un goupil prêchant les volailles de la basse-cour appuyé à un tonneau servant de chaire (N° 1 ci-dessous)²². Peyrotte réalise aussi plusieurs tableaux où la référence au thème doit se lire au second, voire au troisième degré...

L'une de ces œuvres codées s'intitule « *le singe bonimenteur* » (N° 2) : un singe-capucin, vêtu en Jésuite, prêche des cygnes et des canards sous un parasol digne d'un maharajah avec un renard à ses côtés. Il s'agit d'une caricature à clé où le singe-capucin renvoie aux Franciscains et où le goupil à l'affût à ses pieds, sur ce qui semble être un filet, renvoie sans ambiguïté – pour qui connaît le thème – au *Renart prêchant*.



1



2

**Alexis Peyrotte,
(1699-1769)**

1 : *Renart prêchant les volatiles*, gouache -
© Association des Amis du Château de Fontainebleau.
2 : *Le singe bonimenteur* - © DC

Dans une autre série d'œuvres de Peyrotte, le personnage principal qui prêche des dindons est, une fois encore, un singe-capucin, mais vêtu en moine-mendiant, ce qui suffit à les rattacher au thème. Les œuvres de cette série²³ sont quasiment identiques (à quelques détails près), ce qui rend compte de l'intérêt du public de l'époque pour le thème du *Renart prêchant*. Mais certaines versions sont encore plus explicites et comprennent la clé : un renard habillé en Jésuite est tapi dans les fourrés. Il serait d'ailleurs intéressant de connaître les dates exactes de réalisation des différentes versions de cette œuvre et la raison pour laquelle le goupil n'y apparaît pas systématiquement. Est-ce parce que Peyrotte avait jugé qu'une partie de son public était suffisamment au courant ?

²² Les clichés de deux gouaches d'Alexis Peyrotte (N°1 sur cette page et N°3 et N° 3b en pages suivantes), fournis par Xavier Salmon à l'Association des Amis du château de Fontainebleau, sont reproduits ici avec l'aimable autorisation de Mme Hélène Verlet, vice-présidente de cette association (cf. courriel du 11/6/2015).

²³ Huiles, gouache et gravure : voir pages suivantes la gouache et le détail (N° 3 et N° 3b) et la légende.

La gravure qui reproduit le dessin de cette série de tableaux (cf. N° 3 ci-dessous) est intitulée « *Un singe capucin prêchant aux dindons* » et comporte une légende :

« *Suspendu dans une hôte au chicot d'un Vieil arbre / sur le sommet duquel est perché un hibou / Un singe loyauliste en capucin Malabre / Annonce à ses dindons à mieux fraper leurs coups* ».

3 : Alexis Peyrotte, (1699-1769)

Un singe capucin prêchant aux dindons,
gouache - © Association des Amis du
Château de Fontainebleau.



4 : Christophe Huet, (1694-1759)

Le singe prédicateur- © DC

Dans le français de l'époque, *loyauliste* signifie disciple d'Ignace de Loyola et *Malabre*, renvoie aux Chrétiens de Malabar considérés comme hérétiques pour avoir associé des coutumes locales à la religion chrétienne, avec l'accord ou la caution des Jésuites²⁴. Quant aux dindons, ils renvoient, eux-aussi, aux Indes (orientales ou occidentales, où on sait que les Jésuites étaient très actifs) au grand déplaisir, d'ailleurs, de la papauté (pour leur ouverture aux rites orientaux) et des monarchies portugaises et espagnoles (pour leur défense des Amérindiens²⁵)...

A la même époque, Christophe Huet, contemporain de Peyrotte, peint également un singe-capucin prédicateur, avec un couple de renards à ses côtés dans les fourrés, dont un habillé en Jésuite (N° 4) ...

Toutes ces œuvres du milieu du XVIIIe siècle s'inscrivent dans le contexte de la lutte contre la Compagnie de Jésus qui sera expulsée du Portugal en 1759 et de France en 1763.

²⁴ L'interdiction des rites chinois et des rites malabars en 1704 puis en 1742 devait ruiner les espoirs des missionnaires chrétiens des XVIIe et XVIIIe siècles en Chine, en Inde et au Japon....

²⁵ Cf. le film *Mission*, drame historique réalisé par Roland Joffé, Palme d'or au Festival de Cannes 1986.

Peyrotte et Huet, ornemanistes célèbres, ont donc décliné cette identification Franciscain/Jésuite à plusieurs reprises et de plusieurs manières, à l'époque où l'adjectif « jésuite » prend la connotation « d'hypocrite ».

Ainsi, au fil de leurs avatars, les réutilisations du thème présentent l'intérêt de révéler l'état des mentalités du moment.



3b : Un singe capucin prêchant aux dindons, gouache d'Alexis Peyrotte (détail) © Association des Amis du Château de Fontainebleau.

Mais il nous reste à déterminer, dans chaque cas, si la critique est sincère ou si elle sert à dissimuler un motif inavouable : on sait par exemple qu'à la fin du Moyen-âge et à la Renaissance les grands ordres monastiques enrichis grâce aux dons des fidèles supportaient très mal les rappels à la pauvreté évangélique professés par les moines-mendiants. Auparavant, François d'Assise lui-même (avant que sa règle ne soit validée par le pape Innocent III en 1210) avait été en butte aux critiques des autorités ecclésiastiques de son temps...

De même, comme cela vient d'être rappelé page 30, on sait que quelques siècles plus tard les accusations portées au Portugal contre les Jésuites étaient en grande partie une réaction à leur défense des Indiens contre les colonisateurs dans leurs missions d'Amérique.

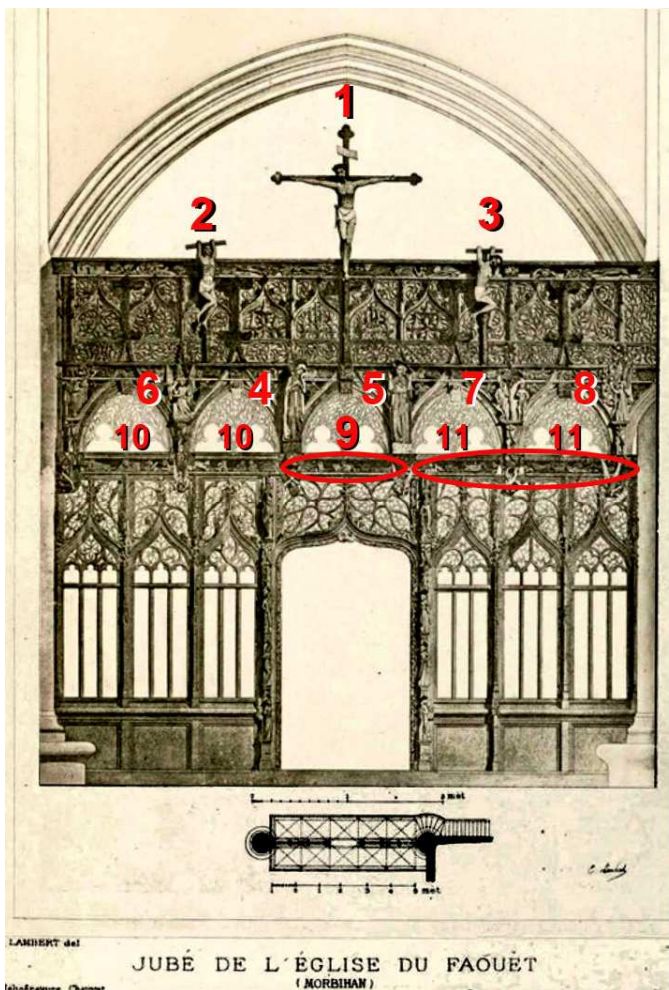
Quoi qu'il en soit, au second niveau de lecture, il s'agit (au moins officiellement) d'une mise en garde contre les mauvais pasteurs et faux dévots. Le thème est à lire – nous l'avons vu - en relation avec des passages d'Évangile fustigeant les hypocrites, eux-mêmes illustrés par des variantes du proverbe : « *quand le renard prêche aux poules, prends garde à toi ; quand le diable dit ses patenôtres, il veut te tromper* » et « *vous vous êtes confessée au renard, ma poulette...* », proverbe parfois complété par « *... car le renard est devenu ermite !* ».

Le mot *Patenôte* désignait les *Pater Noster*, prières récitées par les frères convers pendant les offices et par extension les prières marmonnées par les fidèles illettrés. Il désigne aussi le *chapelet* servant à réciter ces prières. Il semble que dans de nombreuses représentations du thème les patenôtres soient en fait des colliers de perles symbolisant les bijoux que le fourbe s'apprête à dérober à ses victimes, ce qui est explicite sur l'assiette en majolique de Deruta ou Pesaro présentée page 15.

Le troisième degré de lecture

est à comprendre en fonction de l'épilogue : la mort ignominieuse de Renart.

Il s'agit d'un avertissement religieux adressé aux mauvais ou faux pasteurs avec l'annonce du châtement des hypocrites. Il est souvent en relation avec d'autres scènes placées à côté ou suggérées car l'emplacement des images détermine leur fonction dans le discours religieux.



Face au peuple, Olivier Le Loërgan a représenté les mystères du Christ et les symboles de la foi :

- Le Christ en croix (1) entouré du bon larron (2), qui le regarde, et du mauvais larron (3), qui se détourne.

- Au dessous, Marie (4) et saint Jean (5).

- A gauche, l'annonce faite à Marie (6) et à droite, Adam et Eve (7), chassés du paradis terrestre par l'ange (8).

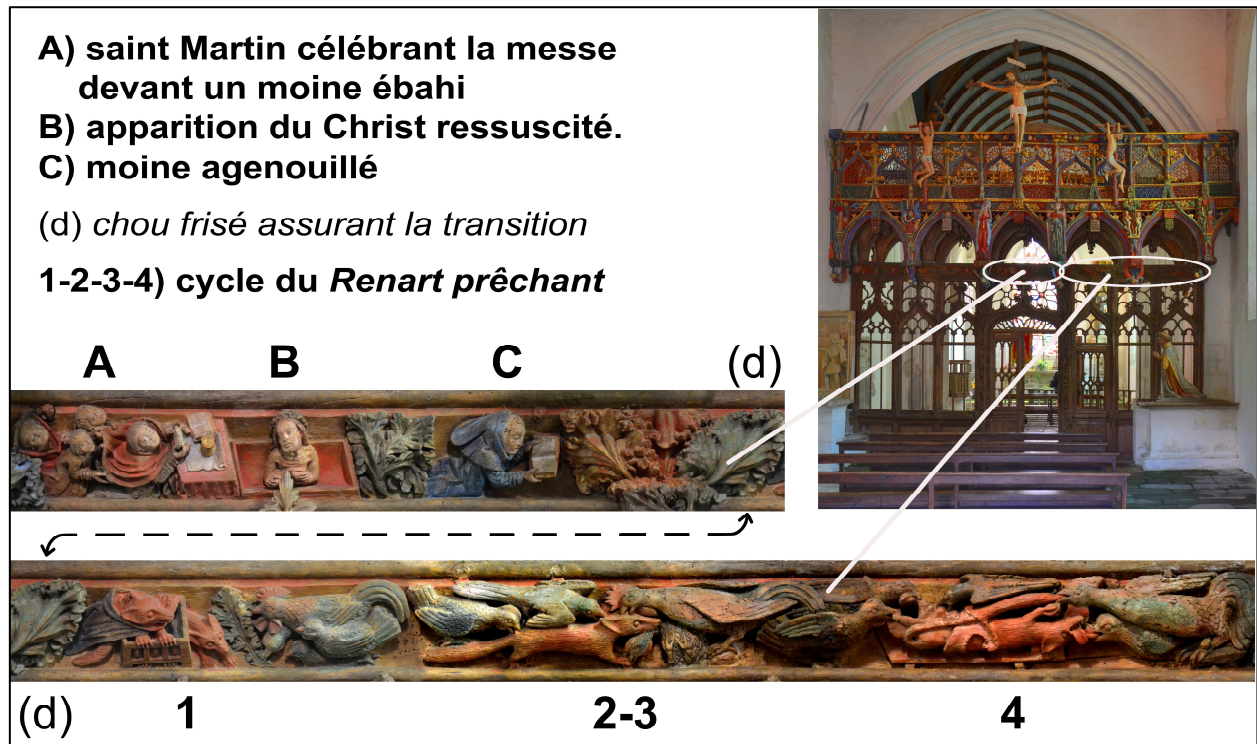
- Au centre de la poutre maîtresse placée au-dessus des grilles (9) l'artiste a figuré une évocation de la messe, mémorial de la mort et de la résurrection du Christ (messe de saint Grégoire), avec, à gauche (10), des épisodes de la vie de saint Martin de Tours et, à droite (11), le cycle du *Renart prêchant*...

Dessin du jubé de Saint-Fiacre par Lambert - © R. FREY-InfoBretagne. Repérage - © DC

Sur la poutre du jubé de la chapelle Saint-Fiacre au Fauët (Morbihan) sculpté par Olivier Le Loërgan vers 1480, « *la saynète du Renart est située à côté de représentations éclairant les intentions : saint Martin ressuscitant un mort devant un moine ébahi, placé derrière un pupitre, puis célébrant la messe ; messe de saint Grégoire, assistant à l'apparition du Christ ressuscité ; petit moine agenouillé témoin de ce prodige* »²⁶.

Pour Sophie Duhem, « *Cette cohabitation de thèmes religieux et profanes, en apparente contradiction [...] vient en réalité enrichir le thème central du Christ crucifié, placé sur la poutre de gloire du jubé.* » De plus, la saynète se termine par la mort de Renart, dépecé par les volailles qu'il avait voulu dévorer, ce qui apparaît comme une annonce ironique du châtement : ceux qui se travestissent pour mieux tromper risquent de perdre jusqu'à leur propre peau !

²⁶ Sophie Duhem : *Les Sablières sculptées en Bretagne* (PUR, Rennes, 1998). Voir clichés page suivante.



Le jubé de Saint-Fiacre, avec le cycle du *Renart prêchant* à côté de motifs explicitement religieux - © DC

Comme cela a été signalé plus haut (pp. 10 et 24), le cycle est également décliné sur la bordure du vitrail de pèlerinage réalisé au début du XIVe siècle par Thomas French à la cathédrale de York. Sur les bas reliefs de St Mickaël de Brent Knoll (cf. p. 6), le manuscrit français XIIIe-XIVe conservé à la British Library (cf. p. 7 et 9), l'église de Vemmerlöv en Suède (cf. p. 12), etc. la saynète se termine par la pendaison de Renart, mode d'exécution considéré comme particulièrement infamant...

Quant à la majolique de Pesaro (cf. p. 15), si elle ne présente que l'acte 1 de la saynète, sa légende renvoyant à l'Évangile suggère le châtement final. Ailleurs, c'est la présence d'*engoullants* (gueules monstrueuses symbolisant l'enfer, très fréquentes notamment sur les entrants sculptés des charpentes d'églises bretonnes, comme à l'église de Plumelec, Morbihan), qui se substitue à la représentation directe de l'acte 4 (mort/châtiment de Renart), mais le message implicite est identique.



Eléments du cycle du *Renart prêchant* sur les bordures 1 et 2 du vitrail de pèlerinage de York Minster - © DC

Une utilisation de plus en plus large au fil des siècles ...

A l'origine il ne s'agit donc pas – répétons-le - d'une caricature antichrétienne mais d'une mise en garde vigoureuse contre les hypocrites dans le contexte des rivalités entre d'un côté les prêtres séculiers et les riches ordres monastiques, et de l'autre les ordres mendiants à la fin du Moyen-âge et au début de la Renaissance, les uns appelant leurs paroissiens à se méfier des prédicateurs itinérants se faisant passer pour désintéressés ; les moines-mendiants reprochant aux premiers de s'être enrichis sur leurs cures ou abbayes... Avec le temps, le thème sera de plus en plus utilisé pour critiquer les riches abbés mitrés et les évêques. Il servira aussi à qualifier les fourbes de toutes sortes : en marge d'une illustration des Chroniques de Froissart de la deuxième moitié du XV^e siècle représentant l'entrée à Paris d'Isabeau de Bavière (la reine "félonne et perverse"), l'artiste appartenant à l'atelier d'Antoine de Bourgogne a représenté « un renard en habit de clerc, [Bible en main et] patenôtre au poignet [cherchant] à séduire un coq, image traditionnelle de l'hypocrisie du goupil.²⁷ »

1 : Deux Roues de la Fortune représentées côte à côte sur le même manuscrit (Amiens – 1323) - © DC.

Les humains, à gauche, sont remplacés, à droite, par Renart dans des positions analogues



Au XVI^e siècle, dans son conflit avec la papauté, Martin Luther (suivi ensuite par Jean Calvin) en vient à considérer que le Pape est l'Antichrist.

Le thème du Renard prêchant sert à caricaturer le Pape sous différentes formes et on retrouvera Renart habillé en pape sur des *Roues de la Fortune*, allégories du destin et des aléas de la vie, la déesse Fortune étant aveugle aux souffrances des hommes.

2 : Détail d'une Roue de la Fortune (Allemagne, vers 1470-1480) - © DC
Renart est représenté à la fois en moine prêchant et en pape portant la tiare.

2

Roues de la Fortune



²⁷ Légende d'exposition commentant le *Manuscrit français 646*, fol. 6 de la BNF.

RENART DÉGUIsé EN MOINE, PRêCHANT DES VOLAILLES POUR MIEUX LES SêDUIRE ...

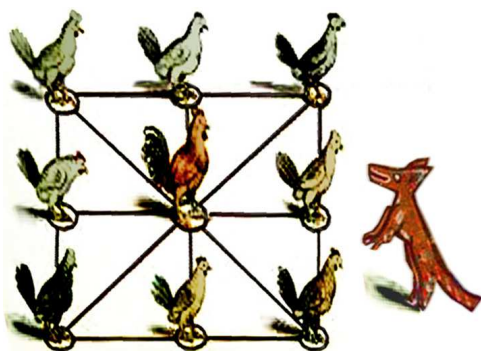
Utilisé au XVIIIe pour critiquer les Jésuites, le thème sera ensuite laïcisé pour illustrer tout type de situation de duperie en prise avec l'actualité : une caricature de George Cruikshank (illustrateur et caricaturiste britannique, 1792-1878) publiée en 1833 représente un charlatan en renard, debout sur une estrade en forme de boîte à pilules, s'adressant à des oies à qui il cherche à vendre des médicaments miracle. Une sorte de poème satirique indique qu'il se nourrit des oies, dort sur leur duvet, lubrifie les roues de sa voiture avec leur graisse (voir page suivante) ...

1 - vers 1833, Grande-Bretagne



Mes 'cachets universels' sont vraiment divins !
'Si un ne suffit pas prenez en donc neuf'

1 « The Fox and the Goose »
d'après G. Cruikshank-© DC



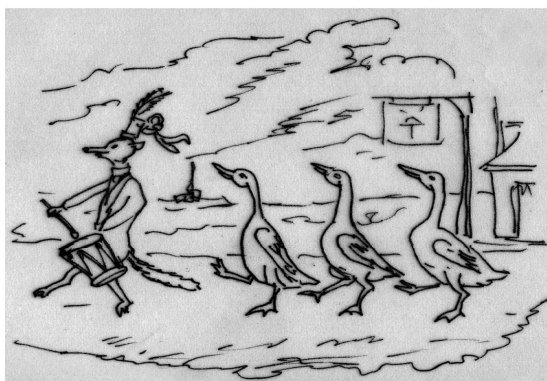
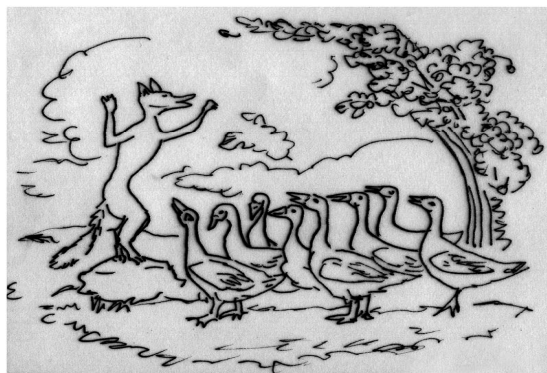
2 « Le sens caché du jeu du renard et des oies ... » - © DC

Outre la cruelle dénonciation de la corruption et du mépris de la justice, le dessin de Thomas Nast montre le lien entre un jeu populaire et le thème du Renart prêchant.

2 - 1873, Etats-Unis



En 1873 Stephen Harper publie une « Satire politique américaine », illustrée par le caricaturiste Thomas Nast (1840-1902), intitulée : « Le sens caché du jeu du renard et des oies, ou les procès légaux de l'époque » : un beau monsieur à tête de renard plaide devant un jury d'oies qui se bouchent les oreilles et les yeux. Il tient à la main « l'Art de la mystification, de Mr Petti Fogger (~ le 'chicanier') ; tandis que « La Justice » est jetée dans la poubelle...



‘ Le renard et l’oie

Il existe un renard tellement savant et malin qu’il a baptisé sa maison ‘UNIVERSITE’. Les oies venues de toutes parts s’y précipitent amenant femmes, fils et filles.

Il prétend qu’il est capable de guérir tous leur maux avec ses pilules de légumes. Et les oies pensent qu’il peut le faire. Quelle chance ! Car les bavardes ont toute confiance dans le Charlatan.

Il vit donc chaque jour aux dépens des oies.

Sa maison est construite sur ‘Ganders Green’ (‘le Parc des Jars’). Les roues de sa calèche tournent avec de la graisse d’oie. Il brule de leur graisse en guise d’huile. De leurs plumes, il fait son lit et pose sa tête sur un oreiller en duvet d’oie.

[Pour les fêtes] il se procure son oie et sa farce en gavant l’oie de pilules et de baratin. Il rédige son boniment avec une ‘plume d’oie grise’ [sans doute un jeu de mot : ‘plume’ signifiant aussi ‘cannette’]. Il a plus qu’il ne faut de mousse de groseilles à maquereau (‘Goose berry fool’) [autre jeu de mots : ‘Goose fool’ signifiant ‘oie idiote’]

Il fait payer la location de l’UNIVERSITE par les oies et s’en intitule lui-même PRESIDENT. Il ne perd pas son temps à paraître agréable car il est le vice personnifié !!!

Et bien que cela soit étrange, c’est aussi la vérité : il est à lui seul tous les MEMBRES [de l’UNIVERSITE] !

Une UNIVERSITE semblable peut se voir dans Newman Street. Deux renards, ‘Charles et John’, y pratiquent le même genre d’activités. ‘

Autour de son dessin principal (voir N°1 page précédente), George Cruikshank a placé 4 petites vignettes :

- Les trois premières semblent indiquer que le Renard-escroc ne s’embarrasse pas des classes sociales : toutes sont des cibles potentielles.
- Pour séduire la belle dame, il se déguise en petit marquis ; pour séduire la foule, il se fait tribun ; pour s’adresser aux militaires il se fait « tambour »...

... Mais tous finiront pendus à l’étal du volailler !²⁸

1-bis « The Fox and the Goose », 1833, détails d’après G. Cruikshank- © DC

²⁸ Le texte accompagnant la gravure de Cruikshank semble viser des personnages précis. Mais lesquels ? « *Ganders Green* » pourrait renvoyer à « *Golders Green* » (qui est presque homophonique), un des centres de la communauté juive de Londres ; quant à *John et Charles*, de « *Newman Street* », ils pourraient peut-être viser le futur cardinal John Newman (prêtre anglican qui, à l’époque, s’éloignait de plus en plus des protestants évangéliques avant de quitter l’Eglise anglicane en 1845 et d’être appelé quelques années plus tard à fonder une université catholique en Irlande) et son frère cadet Charles Robert, caractériel et athée affirmé... Si ces hypothèses (ténues) étaient confirmées, la caricature aurait alors une connotation antisémite et anti « apostasie ».

Sur une caricature militante légendée « *Comme le Renard prêche les Oies : dédiée aux travailleurs non syndiqués d. b.* », publiée en Suisse en 1897 dans *Der Neue Postillon* (revue politique et satirique zurichoise se rattachant au mouvement socialiste), avec le commentaire facétieux « *Tous libres* », un renard travesti en beau monsieur embobine un groupe d'oies-ouvriers arborant leurs habits et outils de travail.

3 - 1897, Suisse



3 : « *Comme le Renard prêche les Oies* » - © DC

4 - 1915, Pays-Bas



4 : « *Vous voyez, mes petites oies néerlandaises ...* » - © DC

Une caricature de 1915 représente le grand amiral allemand Alfred von Tirpitz (1849-1930) en renard juché sur un sous-marin U 29 saluant des oies portant les noms des bateaux des Pays-Bas - pays neutre - arraisonnés ou coulés par la marine impériale allemande : Medea, Mecklenburg, Batavier V, Zevenberge ... Le SS Medea, qui transportait une cargaison d'oranges à destination de la Grande Bretagne avait été le premier navire de commerce neutre à avoir été être envoyé par le fond après avoir été visité par l'équipage de prise d'un U-Boot. Le gouvernement néerlandais avait réclamé à l'Allemagne des indemnités pour la perte du navire et de sa cargaison.

Comme légende, la caricature prête au Renart-Tirpitz les mots cyniques : « *Vous voyez, mes petites oies néerlandaises, je me bats pour la liberté des mers !* ».



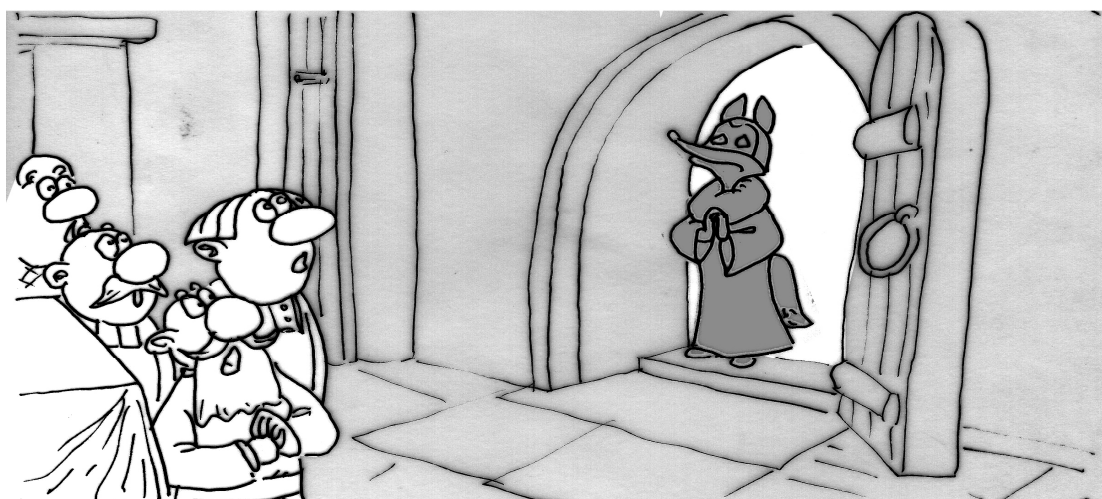
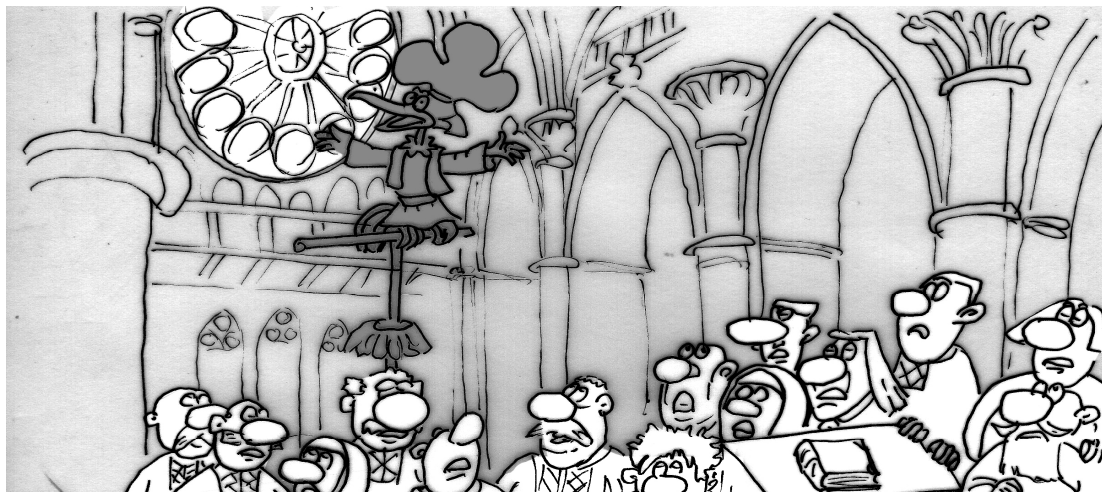
**Motifs de vitraux récents de
Frans van Immerseel
(1909-1978)
Belgique**



Reynaert sur des vitraux de Frans van Immerseel. Dessins - © DC
On notera son attachement au thème du Renart prêchant.

... jusqu'à des dessins animés et des caricatures de presse au XXI^e siècle !

On discerne l'écho du thème du *Renart prêchant* dans un épisode d'un dessin animé ukrainien: *Mikita le renard (4e partie)*²⁹. La relation au thème est incontestable mais déformée : Mikita entre dans une église déguisé en religieux pour prêcher et gruger des paroissiens naïfs, mais c'est le coq qui lui en a donné l'exemple.



D'après « Лис Микита » (*Mikita le renard - 4e partie*) - © DC

Il se pourrait qu'après des décennies de pouvoir athée, les scénaristes n'aient conservé qu'un souvenir flou du thème. Cela rejoindrait, avec cinq siècles de décalage, le phénomène constaté par S. Duhem qui a relevé des « *transformations progressives dans les représentations au tournant du XV^e siècle* », quand certains artistes ont perdu la compréhension du thème et n'y ont plus vu qu'une inspiration iconographique. C'est sans doute le cas sur une des miséricordes du milieu du XV^e de l'église Ste-Marie de Beverley, Yorkshire, reproduites page 28, où c'est un volatile en chaire qui prêche à des renards.

Peut-être peut-on voir aussi dans le dessin animé « Лис Микита » un écho de l'attitude du coq dans le conte ukrainien mentionné plus haut en page 13.

²⁹ « Лис Микита » (4 частина) : <https://www.youtube.com/watch?v=LFPLdsDMWaE>

On pourrait trouver d'autres exemples récents de réutilisation du thème.

Citons en trois : en janvier 2014, le dessinateur de presse Christian Creseveur croque le patronat sous l'aspect d'un renard en habit et haut-de-forme, fumant un gros cigare et narguant le président Hollande représenté comme une poule promettant naïvement « *vous n'aurez aucun contrôle. Vous pourrez garder les clefs du poulailler.* » Creseveur semble de nouveau faire référence au thème, mais de manière plus subliminale, dans une caricature datée de mai 2014.

Plus récemment, le 26 mars 2015, le prix 'Presse Citron Coup de jus Pro 2015' a été décerné au dessinateur de presse et de bande dessinée Thibaut Soulcié par la Bibliothèque Nationale de France et l'Ecole Estienne pour sa caricature représentant une renarde haranguant un groupe de poules déjà plumées, publiée sur le site de *La Revue Dessinée*.



02/01/2014

1 et 2 : Creseveur

15/05/2014



3 : Soulcié

Prix Presse Citron 2015

En guise de conclusion ou de morale de l'histoire :

Dans ces utilisations récentes du thème, la dimension religieuse intervient peu, ou plus du tout, du moins de manière explicite... Mais est-ce vraiment une trahison ? A défaut de perspective « religieuse », elles expriment toutes³⁰ - en filigrane - une exigence éthique ! Or, de longue date, comme nous l'avons vu, il existait plusieurs niveaux de « lecture » de la tragédie.

Pour conclure, il nous reste à citer une mise en garde sous forme de poème, adressée par le dramaturge égyptien Ahmed Chawki, mort en 1932. Il écrivait :

« On raconte l'histoire d'un renard qui prétend dévotion et ascétisme afin de s'emparer du coq. Par son aspect amusant, cette histoire peut plaire aux enfants... mais dans la réalité, elle concerne notre société actuelle, puisque beaucoup de nos contemporains ressemblent à ce renard. Ils se déguisent en musulmans³¹, afin de dissimuler leurs véritables intentions et leurs intérêts personnels. Ils émettent des « fatwas » par lesquelles ils trompent certains musulmans³² incultes. Mais ils ne réussiront pas car Dieu ne les laissera pas accomplir leurs forfaits, quelles que soient les ruses de ces impies hypocrites. »

A la lumière des événements récents – et notamment de ceux de janvier 2015 - ces propos du début du siècle dernier font écho anticipativement à ceux de F. Thénard-Duvivier. Ils montrent la triste universalité du thème et expliquent qu'il ait été utilisé depuis plus de 800 ans pour caricaturer toutes sortes de personnages considérés - à raison ou à tort – comme des hypocrites utilisant la religion, leur talent de tribun ou leur position sociale, pour tromper.

De tous temps - jusqu'à Bernard Madoff et autres affairistes, charlatans, gourous, faux prophètes, politiciens démagogues, prédicateurs fous ou bellicistes, journalistes malhonnêtes ou médias sans scrupule³³, plus proches de nous - des escrocs se dissimulent sous des masques respectables pour nous gruger.



A nous d'être vigilants pour ne pas nous faire pigeonner ... et ne pas pigeonner les autres !

Dominique CHANCEL -
Architecte honoraire – Historien du patrimoine
Juin-octobre 2015

³⁰ A l'exception du lamentable ouvrage antisémite d'Elvira Bauer ...

³¹ Chacun pourra remplacer à sa guise par « Hommes de Dieu », « Chrétiens », « Juifs », « Démocrates », « Politiques honnêtes », « Syndicalistes désintéressés », « Philanthropes », « Mécènes », « Bienfaiteurs de l'Humanité » ...

³² Remplacer de même par : « Hommes de la rue », « Citoyens lambda », « Français d'en bas », « Ménagères de 50 ans », « Téléspectateurs au cerveau disponible »...

³³ Qu'on se souvienne des propos de Patrick Le Lay, alors PDG de TF1, interrogé en 2004 dans *Les dirigeants face au changement* (Editions du Huitième jour) : « Dans une perspective "business", soyons réaliste : à la base, le métier de TF1, c'est d'aider Coca-Cola, par exemple, à vendre son produit (...). Or pour qu'un message publicitaire soit perçu, il faut que le cerveau du téléspectateur soit disponible. Nos émissions ont pour vocation de le rendre disponible : c'est-à-dire de le divertir, de le détendre pour le préparer entre deux messages. Ce que nous vendons à Coca-Cola, c'est du temps de cerveau humain disponible (...). Rien n'est plus difficile que d'obtenir cette disponibilité. C'est là que se trouve le changement permanent. Il faut chercher en permanence les programmes qui marchent, suivre les modes, surfer sur les tendances, dans un contexte où l'information s'accélère, se multiplie et se banalise. »